

# Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES  
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES  
AMAY-SCHOOTENHOF

## SOMMAIRE

### PAGES

#### A nos lecteurs :

Notes de la Rédaction .....	A. DE L. ....	193
-----------------------------	---------------	-----

#### I. ARTICLES.

##### *Un Cardinal anglais sur les positions*

anglicanes .....	R.E. GORDON GEORGE	194
<i>Comment parvenir à la Réunion</i> ..	Prof. D <sup>r</sup> DE MARTIN	203
<i>Espoirs</i> .....	D. A. DE LILIENFELD	206
<i>La Conférence de Lausanne</i> .....	D <sup>r</sup> PETER AINSLIE .	214

#### II. MOUVEMENT DES IDÉES.

1. *Documents* : Note de la Rédaction. — La Conférence de Stockholm, la Conférence de Lausanne. — Thèse de la Haute Eglise Allemande ..... 216
2. *Chronique* : Orthodoxie. — Congrès de Velehrad pour l'Union des Eglises. — En Orient. — Angleterre. — Amérique. — Lausanne ..... 223
3. *Echanges de vues* : Les Requiem orthodoxes pour le repos de l'âme du Cardinal Mercier. — Lettres. — Question ..... 232
4. *Revue* : Orthodoxes, anglaises, allemandes, françaises, diverses ..... 237

#### III. ŒUVRES.

1. Au Monastère d'Amay ..... 253
2. Le « Vieux bon Dieu » de Tancremont ..... 253
3. Cercles : Bruxelles ..... 254
4. Amérique ..... 255

HORS TEXTE : *L'Ouspenskij sobor* ..... 256

Permis d'imprimer :

Namur, 21 juillet 1927.

J. CAWET, Vic. gén.



# IRÉNIKON

Tome III.

N° 4.

25 Juillet 1927.

A NOS LECTEURS

## Notes de la Rédaction.

Nous nous permettons de souligner que l'Administration de l'*Irénikon* se trouvant aux mains de M. Duculot, éditeur à Gembloux, toutes les questions matérielles s'y rapportant doivent lui être adressées directement. Cette méthode simplifie considérablement le travail et évite des difficultés, délais et frais inutiles de correspondances.

Nous tenons à cette organisation, non seulement pour faciliter et améliorer la Revue, mais encore parce qu'il faut stabiliser la situation financière d'*Irénikon*. Nous avons reçu pour le fonds «Excelsior» des preuves admirables de l'intérêt que des amis portent à notre œuvre, mais avant de recevoir davantage nous croyons équitable de garantir aux généreux donateurs le plus scrupuleux emploi de leurs sacrifices.

Tout ce que publie *Irénikon* n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître, surtout dans des publications plus restreintes comme *Irénikon-Collection*, des études qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent utilement sur tout un monde de la psychologie non-catholique, dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus.

Non seulement l'appréciation, mais encore la charité envers nos frères dans le Christ, se trouvera accrue par ces connaissances.

Dom André DE LILIENFELD, O. S. B.

## Un Cardinal anglais sur les positions Anglicanes

L'article suivant, que nous publions en anglais pour ne rien lui enlever de sa valeur, a été écrit sous l'inspiration d'un haut personnage qui connaît intimement les difficultés anglicanes.

Wiseman était un homme à l'envergure réellement œcuménique, à la charité ardente : ses études orientales, ses rapports avec Lamennais, Montalembert, de Maistre et Lacordaire, en Allemagne avec Schlegel, Görres et Möhler, en Angleterre même avec Newman, Froude, Gladstone et Macaulay, faisaient de lui une autorité incontestée en matière d'Union des Eglises. Comme rédacteur du *Dublin Review*, il tint toujours le juste milieu entre une grande sympathie pour le mouvement d'Oxford et la vérité catholique non divisée; n'écrivait-il pas à Newman après la publication du tract XC : « Pourquoi ne pas envisager avec une certaine suspicion votre propre jugement dès l'instant que vous le voyez varier ? » Cette question résume la vie de Newman et le mouvement d'Oxford. La même année déjà évêque, quoique la hiérarchie n'ait été rétablie qu'en 1850, Wiseman écrit une lettre capitale à Lord Shrewsbury sur l'Unité Catholique. « Tandis que l'Eglise d'Angleterre, dit-il, est très agitée, beaucoup de catholiques n'ont rien de mieux à offrir que le spectacle lamentable de leur manque de sympathie. »

« Pouvons-nous rester froids et impassibles, pouvons-nous rester sans aller vers nos frères d'un geste qui suggère l'espoir ?... Nos frères cherchent et luttent et nous restons silencieux, nous amusant de leurs pénibles efforts, leur faisant entendre un rire triomphant sur leur détresse; — que Dieu nous en garde !... Si j'ai été trop charitable dans mes gestes, si j'ai trop espéré, je consens à prendre le risque de quelque sourire au sujet de ma naïveté aussi bien sur la terre comme au ciel. Au moins suis-je persuadé que les habitants du ciel ne sont jamais acerbés. »

Cette attitude du grand Cardinal n'était pas sentimentalité, mais elle venait directement de sa foi surnaturelle basée d'ailleurs sur une solide théologie et sur l'histoire. — Autant l'inspiration, que même le style rappellent la pensée éminente de Bossuet et ses efforts de rapprochement avec le Protestantisme. Wiseman cite un passage de la *Symbolique* de Möhler : « Voici donc (Vérité et Charité) la base sur laquelle les Eglises s'uniront : Convaincus de fautes de part et d'autre nous devons nous pardonner. Nous avons tous péché, seule l'Eglise est infaillible. Que l'on se condamne seulement soi-même, qu'on regarde vers les autres avec sympathie et charité. » *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas*. Nous trouvons toutes ces pensées, surtout ce ton et ce cœur, dans l'œuvre du cardinal Mercier.

---

## The Wisdom of Wiseman.

It is one of the great blessings and privileges which we enjoy in the unity of the faith to be able to turn to a central authority, and to correct our judgments of the counsels of those who live in the immediate contact with the Vicar of Christ on earth.

Among those is especially esteemed and venerated a great Cardinal, whose wide knowledge, and distinguished personality, whose powerful mind and whose holy life become to an eminent degree a Prince of the Church. It is he who advised the present writer to turn to Cardinal Wiseman as an ideal guide as to the situation in England : the following words then are the result of the counsel of one great Cardinal with intimate knowledge of England to study the words of another to whom those words just as precisely apply.

Wilfrid Ward's *Life of Cardinal Wiseman*, and still more an essay he wrote in a collection published later present a picture of a man of phenomenal memory, wide culture and generous sympathies; it was one of the particular plans of Cardinal Wiseman to study the spirit of the age, and to present perennial truth in harmony with the temper which dominates at the moment, extracting from that temper something which will more beautifully define the deposit of truth, and therefore enrich its tradition. For this reason, he made a special study of contemporary science and contemporary learning, and by his width of information attracted many to revere the Church as the mother of arts and sciences which she is : it is unnecessary to refer to the great work which Cardinal Wiseman did in this way by his oriental studies ; in his friendship with the leaders of the French Catholic revival, Lamennais, Montalembert, de Maistre and Lacordaire ; or with the leaders of the German revival, Schlegel, Görres and Möhler : or again with leaders of English thought, Newman, Froude, Gladstone or Macaulay : by his lectures on scientific discovery in relation to the Church, claiming that each was a support to the other : or again by his application of the work of Pugin in the revival of religious art.

Born in Seville in 1803, he came of an Irish family, but he had been brought up in England and in Italy. His sister



was married to an Italian nobleman. His romance, *Fabiola*, was translated into the leading languages of Europe. From 1839, however, his work was most of all with England. His object was to concentrate on his own country the result of an international and catholic culture. He was particularly sympathetic towards the Oxford movement and had made friends with Newman as early as 1833, eight years before the publication of Tract XC. He founded the *Dublin Review*, and sympathetic as he was, yet pointed with remarkable clearness to the points where the Anglican revival abandoned logic and common sense in favour of loyalties of its own. His arguments are summed up in a letter he addressed to Newman after the publication of Tract XC: « Why not suspect your judgments if you find that they vary? if there *was* ever a time when you did not see many of our doctrines as you now view them... when in fine, you were more remote from us in practice and feeling than your writings now show you to *be*, why not suspect that a further approximation may yet remain; that further discoveries of truth, in what to-day seems erroneous, may be reserved for to-morrow, and that you may be laying up for yourselves the pain and regret of having before branded with opprobrious and afflicting names that which you will discover to be good and holy? »

That question sums up the life of Newman, and the history of the Oxford movement, and, after all the sweeping changes of over eighty years, it is as apposite now as it was then. And many of the tragedies of disappointment that have followed are defined likewise in a letter of Good Friday, 1841, to Pugin: « I believe Mr. Newman is right: a fire has been kindled — not by them, by God who can use the chaff and straw of his barn floor for this purpose (by which S. Augustine understands those separated from the Church), as well as burning brands from His altar — and this fire no man can extinguish. But its spread may be much checked not by Protestants but by Catholics, some of whom seem unknowingly bent upon it. » For as he wrote also about that time to Dr. Russell of Maynooth, he was convinced of Newman's sincerity and that Newman's whole efforts were directed, not towards something theoretical and distant, but to a practical reunion, as soon as it would be safe to mention it.

In the same year, Wiseman, already a Bishop, though

the hierarchy was not re-established till 1850, wrote a letter on catholic unity to Lord Shrewsbury, dated from Oscott on St Matthew's Day 1841. That letter is so important that, since access to it is generally possible only in the great libraries, one must cite it at length. Wiseman had been the witness of the immense difficulties which had immediately arisen for Newman, when, in the words of the Anglican historian Wakeman, all Protestantism flew to arms. The feeling was that Newman was dishonest, and this feeling survived till after 1860, when Kingsley published the attack on Newman's character which occasioned the famous *Apologia*. While the Church of England was in turmoil, *many Catholics had nothing more useful to offer than derision, and this as Wiseman thought was the greatest danger*:

« Ought we to sit down coldly », he asked, « while such sentiments are breathed in our hearing, and rise not up to bid the mourner have hope? Are we, who sit in the full light, to see our friends feeling their way towards us through the gloom which surrounds them, and faltering for want of an outstretched hand, or turning astray for want of a directing voice; and sit on and keep silent, amusing ourselves at their painful efforts, or perhaps allow them to hear from time to time only the suppressed laugh of one who triumphs over their distress. God forbid! If one must err, if in mere tribute to humanity, one must needs make a false step, our falls will be on the side of two theological virtues than when on the cold bare earth of human prudence. If I shall have been too hopeful in my motives, or too charitable in my dealings, I will take my chance of smiles at my simplicity both on earth and in heaven. Those of the latter at least are never scornful. »

This devotion to the supernatural virtues did not issue from a sentimental impulse, but from careful consideration of both theology and history. His example was that of a great prelate, whose letter on unity is a classic, both of France and of the Church. His example, he said, was Bossuet. When there was no feeling of want in the separated Church, no cravings nor yearnings, no filial respect, when there was no encouragement but from political rulers, Bossuet, urged by nothing but the zeal of Molinos, entered into an earnest discussion with Leibnitz, upon the possibility of reuniting Protestant Germany with the Catholic Church, and with extraor-



dinary significance he actually spoke of Rome as the « motherchurch » of the Lutherans. Rome is indeed the mother, as the present Pope has declared himself the teacher and father of all Christians, whether in his visible fold or not, and there is no greater responsibility among churches in schism than to consider the responsibility those took upon themselves who broke with their mother or who initiated reforms without consulting her, or assisting her in her own work of reform. Wiseman argued that if Bossuet had never been discredited for his zeal for unity, why should he himself be discredited where the break was less wide and where circumstances were so much more hopeful, why should he not feel that facing a personal and serious stake in England, he was bound to pay attention to declarations towards Catholic reunion which were striking and positive? His convictions are summed up in Cardinal Mercier's unforgettable aphorism: If truth has its dues, charity has its duties. But from Möhler he had learnt already the value of humility, the need to confess that there had been faults on both sides. From the *Symbolique* of Möhler, Wiseman quoted a passage to which he gave the added emphasis of italics. « *Here is the ground on which one day the two Churches will meet, and join hands. In the conviction of one common fault, we should forgive one another. We have all sinned, the Church alone is pure from every stain.* » Therefore Wiseman argued for personal holiness: therefore he argued that « harshness of language, sarcasm and bitterness will not either convince the understanding or win the affections. » What he rather advocated was trustfulness in the sincerity of others and in the goodness of their motives; hopefulness in the result of our own endeavours. Bossuet had urged that much Catholic truth had been retained in the Augsburg Confession: he had recommended therefore that no retractations should be made, but to spare pain to individuals, and difficulty to the Church, to find such an explanation as would bring them into concord with the Council of Trent. In all this Wiseman anticipated the counsels of the present Pope in the Encyclical *Ecclesiam Dei*. Newman had already given Wiseman encouragement in Tract XC, and Wiseman's apostolic counsels to his own fellow Catholics were all in the direction of charity and humility.

« Let the Communion of Saints on earth be a communion



of sorrow, of compassion, of compunction, as well as of gladder sympathies : let us bear each other's burdens, but let us not measure too jealously how much is each other's share. My feeling is : *Let condemnation be on each one by himself, and let our looks abroad be in charity and affection.* Let us English-Catholics mourn over our own backwardness in much that is of duty, our own coldness in much that is of zeal. Let us English clergy lament our deficiencies in much of that ecclesiastical tone and spirit which abroad gives regularity to the sacred ministry and influences the commonest actions and habits of the priest. »

Such was his advice to Catholics. To the separated who longed and worked for unity, his guidance was equally clear and edifying :

« Their duties seem to me to be as follows :

1. *To the Church of Christ.* — The paramount duty of healing the present schism not to be deterred by past failures, nor by present difficulties, nor by future sufferings, but to begin at once, and to persevere energetically in such measures as *directly* tend to the work of religious reunion; not to say that the time has not yet come, but to hasten it forward, and strive with providence for the shortening of the days of trial.

2. *To the People.* — Their predecessors in the ministry have done much to mislead the population of this country on the subject of religion, specially regarding the true character of the Roman Church, and its differences with the Anglican. The prejudices thus engendered have stood, and yet stand, much in the way of their reconciliation. It is the duty of actual members of the same ministry, to undo the mischief, remove the obstacle, and by every means, bring back the people to kindlier, juster and truer views.

3. *To the State.* — To draw a clear line between its functions and those of the Church; and to apply at once to its rulers for revision of all that interferes with true religious liberty, that is with the power of claiming all the privileges of the Christian system — unity, universal charity, Catholic communion from which the nation is now debarred by the cramping and straightening enactments of an oppressive age. And if this shall fail who will say that as sterner duty may arise? The *regale* and the *pontificate* do not always run together; and one may have to choose between the two.

4. *To their own Church.* — If they love her, as they say, they must not cease in their efforts to make her what they wish her. »

Here then in that temper which always characterised Cardinal Wiseman, the temper of firmness and sympathy, the clearness gives us the clear guidance which we are justified in expecting from him. How much of his counsel was prophetic ! His words have now a still greater cogency because while losing none of their appositeness at the present time, yet the course of decades has so much cleared the minds of leading members of the Church of England that they find their own minds have come into accord with the Cardinal's, and that, without realizing it, they have walked in the way which he set for them.

But not only so : the present Pope, following the example of Leo XIII, has, as we have seen, reiterated the words of Wiseman. Leo XIII, in one act after another, and most of all in the two great encyclicals *Divinum illud munus*, and *Satis Cognitum*, laid down the principles of Church unity : at the end of the Bull, *Apostolicae Curae*, he wrote : « We will to the best of our power never cease to further their reconciliation to the Church; and we fervently hope that their example will be followed by individuals and groups. » This, with another letter written in the same spirit, *Amantissimae Voluntatis*, was the guide of Cardinal Mercier, in preparing those conversations in his house, which have had such promising results, both in the elimination of prejudice, and in arousing a wave of intercession for Church unity, both among Anglicans and amongst Catholics.

In all these therefore the words of Cardinal Wiseman become profounder and more authoritative in the passing of the years. They are enriched by the example of his generosity towards those who had taken the lead in consummating unity, towards those who had returned to Rome from the Church of England. Manning he made one of his chief advisers, and in spite of vehement opposition from born Catholics took those steps which prepared Manning to be his successor, which is what he himself wished, and which was effected by the personal intervention of the Pope himself. Towards Newman also he was always gracious and sympathetic. But he



was well aware that while, on the side of the old Catholics, there was an unnecessary suspicion, which looked very like jealousy, there was, on the side of certain converts who were working with Acton, a lack of consideration for the solidity of the Catholic tradition which threatened even greater dangers, and among them a contempt for that sanguine buoyancy of which Wiseman himself was the most eminent instance. « That the return of this country (*through its established Church*), to the Catholic Unity would put an end to religious dissent and interior feud, I feel no doubt », he said, and the sentence illustrates his sanctified optimism. But how sensitive the hopeful man is the Cardinal himself confessed in a powerful contribution to the *Dublin Review* of December 1856.

« The sanguine man draws his hope to its highest tension, and if it breaks, it strikes him fearfully. He has been planning and studying something « enchanting and glorious », it has been a vision in his dream, a beautiful thought in his waking hours, a fervent aspiration in his prayers. He has brought it to the very verge of execution; an insuperable obstacle intervenes, and all is dashed to the ground. He is laughed at as a visionary, despised as a mere enthusiast. No one can tell what he may suffer. Happy if in spite of all he steal away in silence to say « Yes, in spite of all, it will be done : it is too good to fail. But not by me, for I am not worthy of so great a work. »

That thought was one that was very close to the beautiful humility of Cardinal Wiseman, and it was echoed in the noble letter of Cardinal Mercier to the Archbishop of Canterbury which was published in the last year. We sow in tears : but others will reap in joy. We labour amidst discouragements and derision, others will enter into the fruit of our labours.

Yet, often as he was attacked, Cardinal Wiseman never identified himself with party; never on the other hand allowed his authoritative choices to be over-ridden by those criticisms and menaces which sway weaker men. He realized — none better — the infinite roominess of the household of the faith : he would tolerate any school of architecture : he would have been content with any variety of philosophical schools : let there even, he said, dogma being safe, be different schools of theology. Let people choose their own methods of good works : of political action. He would like to see people agree

with him on anything he cared about; he would not quarrel with them if they disagreed.

« But surely », he concluded, « there is a point at which differences should cease, when even an apostle who permitted every latitude admissible in grave matters could say that he had heard with pain that there were contentions springing up, and exhort the faithful to be of one mind, beyond the narrow boundary of strict faith. The moment differences create parties, — that is distinct bodies disposed to look suspiciously or contemptuously on one another, or so sundered that they will not have a joint action, or that the one paralyses the efforts of the other in a common cause, or beginning to speak of one another by peculiar names — we have symptoms of contention, and weakening disunion, sure to produce evil effects. »

Here then is a final example of the wisdom of Cardinal Wiseman, of the counsels which, as we saw, were especially commended by another Cardinal living today. And where is there a better instance of the Church's miraculous mingling of variety with unity, of generosity with corporate effectiveness? Here then is a whole programme of that work for unity which is what is asked of the Church in our own age : here is an English contribution to those perennial counsels which came to us with supernal authority, with glowing eagerness from the great Pope who, born a few years after Wiseman, lived on to give to our own age that understanding of Church Unity and that fervour for it, which have been so earnestly commended to us, yet again by him who is now reigning as the Vicar of Christ on earth.

R. E. GORDON GEORGE.

NOTE DE LA REDACTION. — Vers la fin de sa vie, brisé de fatigues, le cardinal Wiseman avait sans doute envisagé avec moins d'espoir le problème d'une Réunion prochaine. Depuis sa mort, le mouvement catholique en Angleterre a fait des progrès considérables. Ne sommes-nous pas dès lors justifiés de revoir avec une confiance nouvelle les hauts enseignements professés par un aussi éminent Prince de l'Eglise ?



## Comment parvenir à la Réunion. <sup>(1)</sup>

Si l'on veut définir son attitude en matière d'Union des Eglises, il faut avant tout se rendre compte de quelle manière on juge les raisons créatrices du schisme. On pourrait voir dans le fait de la séparation une simple révolte de quelques démagogues entraînant des foules sur le chemin d'une liberté mal définie; on peut aussi voir dans cet événement historique le côté providentiel; on considérera alors le schisme comme la punition de fautes commises dans l'histoire de la chrétienté. Cette dernière thèse semble trouver faveur dans le monde religieux d'aujourd'hui, et c'est pourquoi, afin de rester logique avec elle-même, elle devra admettre, après la confession de la faute la nécessité de la réparation et l'obligation d'une pénitence expiatoire. Cette supposition s'appuie avec force sur la conscience des Eglises évangéliques. L'individualisme, en grandissant dans l'âme protestante, a étouffé peu à peu jusqu'à l'appréciation exacte de cette idée : « le Corps mystique du Christ ». D'autre part, l'Eglise latine, elle ne le nie pas, a perdu par les schismes successifs quelque peu de son universalité. Le bien et le mal sont chez les uns comme chez les autres, et il est vrai que complaisance et satisfaction de soi-même ont été de tout temps les plus grands ennemis de la Réunion chrétienne : seule l'humble charité entre frères, seul l'amour de l'œcuménicité du christianisme peuvent hâter l'heure désirée de la réalisation de ce grand idéal. Qu'on ne dise donc pas toujours que d'un côté on voit toute la bonne volonté, de l'autre l'entêtement le plus négatif ! Que d'une part l'on peut admirer des Eglises parfaites, et qu'ailleurs, ce n'est qu'irrégion ! Est-il bien utile de répondre à des argumentateurs de ce genre ? On pourrait en effet dire qu'encore tout récemment le clergé catholique de Vienne s'est inquiété des

(1) Nous publions un article que le Dr Alfred de Martin, Professeur à l'Université de Munich et Rédacteur en chef de la grande revue œcuménique « Una Sancta », a bien voulu nous adresser. Restriction faite de certaines appréciations, non conformes à l'enseignement catholique, nous sommes heureux de rendre hommage à la hauteur de vue chrétienne d'un représentant aussi autorisé de la Haute Eglise protestante d'Allemagne.

proportions que prend l'absence des paroissiens à la messe du dimanche. Faudrait-il rappeler qu'à une réunion de la jeunesse, ces derniers jours, l'évêque auxiliaire de Munich insistât sur ce même point : « Tout ce qui a des jambes, dit-il, court les grands chemins; bientôt, seuls les infirmes et les vieillards assisteront à la messe du dimanche. » Faut-il dire d'autre part que dans la catholique Bavière les églises protestantes débordent parfois de monde ? — Mais non ! de telles statistiques ne pourraient jamais cacher un argument de valeur. Est-ce que beaucoup de routine, voire même d'indifférence, ne pourrait pas être justement la raison des « églises pleines » ? Je n'attaque pas les conceptions établies de convenances, de discipline ou d'ordre, mais elles seules ne signifient rien ! Et le catholique plus qu'aucun autre — je cite le Dr Grosche, aumônier catholique de l'Université de Cologne — peut être tenté de confondre l'honneur dû à Dieu seul avec l'habitude de respecter l'Eglise; il ne faut pas oublier — je cite encore un catholique éminent — que des concepts comme « obéissance, légalité et forme » peuvent, le cas échéant, être érigés en vraies idoles. Ce serait créer une disproportion regrettable que de minimiser ces aspects, toutes les fois qu'on développe le thème et indique le danger, non moins grand assurément de la « Liberté des Protestants ».

C'est de la connaissance profonde de nos propres faiblesses, du salutaire examen de conscience que nous venons de faire, que naîtra peut-être la mentalité irénique; celle-ci se gardera de jugements téméraires, elle dédaignera des attitudes de protestation stérile. Qu'il s'agisse du chauvinisme étroit d'un « Evangelischer Bund », que ce soit le « Mouvement Contre-reformation », il faut renoncer à l'atmosphère de combat. Il faut aussi bien renoncer à la mentalité dont le principal trait est le souci apologétique, qu'il est nécessaire d'abandonner la foi au « principe de protestation qui seule garantit le salut. » Seulement alors, dans l'atmosphère de la vérité intégrale, les cœurs seront prêts à se reconnaître. C'est un Père Jésuite, Max Pribilla, qui nous exhorte « de voir le beau côté dans les actions et les pensées des autres, de respecter, où qu'elles se présentent, les forces vives de la Religion ». Et c'est pourquoi nous demandons si ce n'est pas faire fausse route que d'insister, comme certains catholiques aiment à le faire, sur « la banqueroute du Protestantisme ». Ne serait-il pas plus



digne et d'ailleurs plus vrai si l'on se réjouissait franchement de la nouvelle vie religieuse qui monte aujourd'hui, dans l'Eglise catholique comme dans le Protestantisme ? » De pareils renouveaux devraient normalement émouvoir tout cœur vraiment chrétien !

Cependant quelques catholiques commencent à le comprendre : voici un écrivain qui signale les « perspectives d'avenir » du protestantisme. « Celui-ci, dit-il, se trouve à un carrefour providentiel de son développement; il veut aujourd'hui échapper aux dangereux chemins sans issue dans lesquels il s'était engagé. » Un autre catholique parle des forces vives du protestantisme : « Sous certains rapports il est digne d'être cité en exemple à beaucoup. » Beaucoup d'autorités pourraient confirmer ceci...

De leur côté, les chrétiens évangéliques ont trop oublié le sens profond de ce mot « Eglise »; ils ignorent même tout ce qui s'y rapporte : ils oublient l'Eucharistie, les Dogmes, les Sacrements, la Liturgie. Mais nous vivons heureusement à une époque de renouveau religieux, où l'on commence à retrouver la valeur réelle de ces antiques conceptions. Le besoin d'une vie spirituelle se fait fortement sentir aujourd'hui; il a trouvé son expression en Allemagne dans la « Hochkirchliche Bewegung ». On comprendrait mal ce mouvement, ce serait courir à une déception si l'on attendait de lui le mot d'ordre : « Retour à... ». La croissance organique d'un corps comme est l'Eglise ne peut se concevoir sous l'aspect d'un retour, tout développement suppose un « en avant » (1). Et c'est justement la force du nouveau mouvement : il ne craint pas d'adopter tout ce qui est susceptible de vaincre les difficultés entre confessions, de quelque côté que ce Bien se présente. Les deux grands principes de « Liberté et Autorité » ne doivent pas s'exclure mais s'allier dans un seul et harmonieux tout.

La Liberté seule, mais c'est la révolution, c'est l'anarchie; c'est le rationalisme libéral de la Renaissance. Le vrai protes-

(1) Il ne peut être ici question que de collectivités, non de personnes. Si des individus, par suite d'expériences psychologiques et religieuses, croyaient devoir donner à leur foi une expression officielle, il nous faudrait honorer par un profond respect de telles démarches. Cette façon de penser fait corps avec la « neutralité œcuménique », pour laquelle les distinctions confessionnelles ne sont point des juxtapositions exclusivistes et ennemies.

tantisme, celui de Luther et de la Reformation a toujours insisté sur l'Autorité divine et n'a fait front que contre l'élément humain de l'Eglise de Dieu. Il faut revenir à ces vérités et alors on verra poindre l'aurore de l'Union; quand on aura travaillé ensemble on verra les ressemblances qui ont été encore récemment soulignées par un prêtre catholique, le Professeur Herrmann Hoffmann, dans son compte rendu sur l'assemblée de Helsingfors (publié dans « Una Sancta », 1926, n° 4).

Quel est le catholique qui ne sera pas étonné de l'harmonie du programme tracé à Helsingfors, et les paroles de Pie XI, dans l'encyclique sur « Le Christ Roi ». L'accord des pensées et des paroles est parfois littéral, il se résume dans cet appel admirable : « *Annoncez le message du Christ Roi, propagez son royaume.* »

A. VON MARTIN.

## Espoirs.

Devant le spectacle étonnant que présente le monde de la pensée moderne, l'intelligence humaine reste songeuse : les événements se pressent en foule, se précipitent sans relâche et sollicitent toujours plus impérieusement une réponse de notre méditation. Comment s'orienter dans cette ambiance vertigineuse, que faire pour garder intact un jugement sûr dans le jeu stupéfiant des valeurs nouvelles ? N'est-il pas vrai qu'un peu partout tant de conceptions traditionnelles ont été bouleversées, les souvenirs des temps meilleurs ont disparu à jamais : un vent d'orage est venu, il a tout balayé... Mais

(3) C'est dans cet esprit œcuménique et pacificateur que veut travailler la Revue (protestante) « Una Sancta ». Elle veut réveiller et rendre plus forte la conscience des bases communes du primitif christianisme. Elle voit dans la division des chrétiens la plus douloureuse blessure qui puisse être faite au « Corps du Christ ». Elle y voit un scandale pour les non chrétiens et le principal obstacle qui s'oppose à une action efficace et commune devant les grands problèmes de la vie moderne. L'« Una Sancta » veut travailler à faire oublier les querelles de jadis afin que les grands principes chrétiens de la vie soient sauvés !



voici qu'à leur place d'autres intérêts se font jour, des aspirations naissent, de beaux espoirs se présentent : nous vivons à une époque de transition « de Mort et de Résurrection ». « C'est un nouveau Moyen Age », avait dit le Professeur Berdjaew, mais aussitôt un autre russe, dans un admirable article de la grande revue « *Poutj* », reprend et corrige cette expression : « Ce n'est pas seulement un nouveau Moyen Age que nous verrons, prédit le Professeur Arseniew, mais le Retour au Christianisme primitif. »

Et en effet, de quelque côté de l'horizon que l'on regarde, partout on aperçoit une activité nouvelle; ce n'est encore que la première lueur, toute pâle, d'une aurore qui s'annonce magnifique; c'est comme le balbutiement de cette nostalgie grandissante vers l'Unité chrétienne; c'est pourtant déjà le premier geste vers la réalisation de cet idéal. Comparez dans son ensemble le monde religieux d'hier et d'aujourd'hui : personne ne niera que les âmes sont travaillées dans le sens de l'Union. L'Esprit saint et vivifiant a visité toutes les nations de l'univers et il a allumé, semble-t-il dans beaucoup d'âmes le feu de l'Amour divin. Comment alors douter que ne se renouvellera pas la face de la terre.

Il nous semble curieux d'examiner à la lumière des faits, les idées qui ont si largement cours dans le grand monde de la pensée moderne. Après le catastrophique bouleversement de la Grande Guerre, devant l'anarchie intellectuelle et morale qui trouve son expression la plus aiguë dans le domaine de l'économie sociale et politique, il faut avouer que la diplomatie internationale a failli à sa tâche d'établir sur des bases solides la paix future entre les peuples. A vrai dire, il était impossible que jamais elle y réussisse : les problèmes en litige dépassent de beaucoup sa compétence toute limitée. Ils ont pour la plupart une origine morale; ils appartiennent donc aux sources de la Religion. La lumière de cette constatation a pénétré, semble-t-il, dans la conscience chrétienne et c'est pourquoi tous les hommes sincères regardent avec inquiétude la grandeur des responsabilités que leur fait encourir la fidélité loyale envers leur foi. Comme il s'agissait de défendre le patrimoine commun, l'union de toutes les forces s'est imposée et c'est pourquoi toutes les organisations qui s'étaient créées un peu partout, sous la poussée des événements, tendirent bientôt à une grande collaboration d'ensemble. La note dis-

inctive des différentes fractions n'a pas dû s'effacer cependant : elle s'exprime par le plus ou moins de profondeur qui est accordé — soit par nécessité logique, soit par opportunité de méthode — aux grands problèmes fondamentaux de l'être.

Nous avons devant les yeux un gros volume : rapport documenté sur les innombrables organisations qui ont été créées dans le but de servir cette cause. Qu'ils aient un caractère international et interconfessionnel, qu'il s'agisse de philanthropie, d'entr'aide ou de questions de foi, de théologie spéculative ou d'œuvres sociales, que leurs préoccupations soient d'ordre éthique ou d'œcuménicité religieuse proprement dite, dans toutes ces manifestations de la vie intime des âmes se révèle un mouvement fédératif et unioniste plus ou moins conscient. Et il faut, en justice, souligner que cette tendance n'est pas simplement le prudent souci d'hommes vers le principe d'association pour des considérations d'ordre pragmatique — ce serait faire injure au mouvement actuel que de lui assigner une inspiration si peu élevée; sa nature est bien plus noble car il est né de l'inspiration de Dieu, sa patrie est donc le royaume céleste.

Quand on voit passer devant ses yeux l'image de toute cette prodigieuse activité des non-catholiques, comment alors ne pas confesser le peu de sympathie que nous avons montré jusqu'à présent pour tous ces efforts, dans le domaine de l'universalité religieuse.

Serait-ce vraiment se compromettre que de témoigner à nos frères dans le Christ quelque chose au moins de cet empressement de cœur qui est si réel et si ardent dès qu'il est question des hindous bouddistes ou des tribus zoulou païennes ?

Convenons au moins de nos fautes d'omission à cet égard et réparons dans toute la mesure du possible ces lacunes et ignorances. Il serait édifiant de donner un tableau en synthèse du travail méthodique et patient qui, à bien des points de vue, s'accomplit dans le Protestantisme. Il faut nous limiter à la seule mention des deux plus grands organismes, « Life and Work » et « Faith and Order », qui, plus que d'autres, ont agi dans le sens de l'Union. On a beaucoup parlé d'elles : par leur vaste envergure autant que par le travail qu'elles fournissent, ces fédérations méritent, dans l'ensemble des efforts entrepris, une place à part.

a) *LIFE AND WORK* (*Conférence Universelle du Christianisme Pratique*). — Pendant la Grande Guerre (en 1916), le « Conseil Fédéral des Eglises Chrétiennes d'Amérique » avait reçu de plusieurs côtés des propositions tendant à la convocation d'une Conférence générale qui coordonnerait et unifierait le travail d'organisations poursuivant un but commun. Peu de temps après, une nouvelle invitation dans le même sens partit presque simultanément de la part des protestants suisses et de l'archevêque luthérien d'Upsala, Dr Nathan Söderblom. Lorsque se réunit à La Haye (en 1919) le « World Alliance for International Friendship through the Churches », l'idée d'une conférence fut reprise par eux, et un comité, composé de suédois, de suisses et d'américains, fut chargé de préparer les voies à la réalisation prochaine de ce désir. Après s'être réuni à Paris, le comité convoqua une assemblée préparatoire qui siégea à Genève en 1920, puis les membres du « International Executif Comitee » travaillèrent à Petersborough (en Angleterre, 1921), Helsingborg (Suède, 1922) et Amsterdam (Hollande, 1923).

Le but premier de la Conférence ne devait pas être de considérer directement le sujet de l'Union chrétienne. Il est sans conteste cependant qu'on envisagea avec faveur l'idée que, par un travail commun dans l'ordre moral, le problème de l'Union ferait du progrès dans les esprits. Il a été expressément stipulé que la discussion de la future Conférence ne porterait ni directement sur des questions de foi ni sur la Constitution de l'Eglise. On devait plutôt se réunir dans l'esprit du Christ, considérer le programme établi sous l'angle des Commandements, à la lumière de l'Evangile et l'on devait, fortifié par des lumières ainsi reçues, arrêter l'attitude à adopter devant les grands problèmes modernes : sociaux, industriels et internationaux.

La Conférence de Stockholm a réuni six cents délégués de toutes les églises protestantes et orthodoxes du monde entier, sous la présidence de l'Archevêque de Canterbury, du Patriarche de Constantinople, de l'Archevêque d'Upsala et de Mr A. J. Brown, Président du Comité américain. Le souvenir de cette réunion est encore présent à tous les esprits, inutile donc de rappeler ici ces événements mémorables : il suffirait de lire le récit qui en a été fait par l'abbé Hoffmann (le seul catholique présent) pour se rendre compte



de l'esprit admirable qui a animé ces débats (1). Les conversations de Stockholm ont créé cette sympathie d'union qui est comme le lien indispensable pour qu'une œuvre si difficile puisse durer. Sans doute, il nous serait impossible, à nous catholiques, d'être d'accord avec bien des propositions émises par cette Conférence, mais est-ce vraiment une raison suffisante pour critiquer acerbement ou même pour congédier d'un sourire de pitié l'intérêt et la sympathie que devrait susciter la tentative de ces chrétiens sincères et de bonne volonté qui essayent de mieux se connaître, se comprendre et s'aimer. On ne peut nier que la Conférence de Stockholm a rapproché les intelligences et les cœurs en vue du grand idéal de l'Union.

Ici se placent quelques remarques nécessaires sur les rapports et distinctions qui existent entre les deux grandes organisations citées.

Comme l'indique son nom, le « Christianisme Pratique » doit être la grande préoccupation des membres de « Life and Work ». Toutes importantes que soient les questions de théorie, le Comité dans son invitation à Stockholm (2) estime « ne pas pouvoir remettre à l'aboutissement de ce grand espoir de la Réunion chrétienne, le sentiment de devoir et de responsabilité actuelle ». De cette nécessité commune de fournir des fruits d'un travail social chrétien est née l'organisation fédérale actuelle. Pour des amis de généralisations, on pourrait dire, tout étrange que cela puisse paraître, que ce mouvement est plus près du Protestantisme d'Allemagne que « Faith and Work » qui est plus « américain ». Cette divergence de mentalité aide quelque peu l'explication de ce fait qu'au début les membres des deux opinions ne se sentaient point attirés par une mutuelle sympathie; il suffit de parcourir la liste des dépu-

(1) Abbé HOFFMANN, dans *Una Sancta*, 1927, n° 1. Voir encore : Prof. DEISSMANN (Berlin), *Rapport officiel de la Conférence de Stockholm*, Furche Verlag, 1925, 800 pages; HEILER, *Stockholm*, dans *Una Sancta*, 1925, p. 153; WALLAU, *Stockholm*, dans *Hochkirche*, IV, 1926; Prof. VON MARTIN, *Stockholm u. die römische Kirche*, dans *Una Sancta*, 1926, n° 4; EHRENBURG, *Nachklänge*, dans *Una Sancta*, 1926, n° 1; Ch. JOURNET, *Stockholm*, dans *Revue Catholique des Idées et des Faits*, 9 avril 1926; et Prof. DEISSMANN, *Die Stokholmer Bewegung* (Stockholm, 1925, Berne, 1926). Ed. Furche (Berlin), 1927, 200 pages.

(2) Nous la publions dans le présent numéro, rubrique *Documents*.

tés officiels et on est étonné de n'y trouver que peu de noms qui figureraient sur les deux listes. Néanmoins, il s'est fait peu à peu, surtout chez les hommes les plus larges d'esprit, une certaine évolution, et aujourd'hui nous apprenons que lors de la Conférence de Berne (août 1926), à la lumière des convictions communes, la fusion s'est faite à tel point dans les esprits qu'on considère maintenant cette conférence comme le stage logique et nécessaire qui mène les membres de Stockholm (Life and Work) à la Conférence de Lausanne (Faith and Order).

b) FAITH AND ORDER (*Conférence Universelle sur la Foi et la Constitution*). — C'est en 1910, à l'Assemblée mondiale tenue à Edimbourg, en Ecosse, qu'on avait invité le Bishop Charles H. Brent, un des hommes les plus marquants du Protestantisme américain, à « convoquer une conférence générale d'hommes croyant tous sincèrement à la divinité de Jésus-Christ, et qui devrait scruter en toute franchise les malheureuses divisions qui affligent la Chrétienté ». Le mouvement ainsi lancé trouva un accueil sympathique dans beaucoup de pays, car on apprécia le ton à la fois humble et confiant que le Comité d'organisation avait adopté dans son appel — il est hautement avoué que le nouveau mouvement tend à faire œuvre utile par un sérieux effort vers l'Union des Eglises : « Nous croyons le temps venu, dit l'appel du Comité Exécutif Préparatoire à la Conférence, pour que les représentants de toute la famille du Christ s'unissent... nous tiendrons donc une assemblée à cette fin et nous sommes persuadés de pouvoir attendre de chacun un grand esprit de patience et d'amour fraternel... Sans prétendre nous octroyer à nous-mêmes des droits législatifs, nous croyons que de pareils échanges de vues seront aptes à avancer la réalisation de nos vœux les plus chers... Attristés que nous sommes de l'isolement du passé, confessant humblement des fautes d'orgueil et de suffisance... nous sommes heureux de constater partout un désir grandissant de se conformer à la prière de Notre-Seigneur, qui voulut que ses disciples soient uns, « afin que le monde crût que c'était Dieu qui l'avait envoyé... »

Avec le zèle pratique qui est tout à l'honneur des Américains, la Commission de l'Eglise épiscopaliennne soutint le premier travail préparatoire; presque aussitôt il apparut clairement

que l'envergure de cette Conférence prendrait des proportions considérables. C'est pourquoi, en mai 1919, le Comité Exécutif envoya une ambassade à Rome qui était chargée de soumettre tout le projet au pape Benoît XV. Sa Sainteté, comme feu Pie IX, montra aux députés le cordial intérêt qu'il portait à toute l'entreprise, mais il déclara que « l'enseignement et la pratique de l'Eglise catholique-romaine, au sujet de l'unité visible de l'Eglise du Christ, ne permettaient pas, comme tout le monde le sait, qu'elle prit une part officielle ou active à cette Conférence ».

Au mois d'août 1920, Genève donna l'hospitalité à une première assemblée, à laquelle septante-huit églises de quarante pays différents furent représentées. Le programme comportait deux séries de questions :

1° *Sur la foi* : a) Quel degré d'unité serait exigé des Eglises dans l'hypothèse d'une réunion ? — b) arrêterait-on un credo commun ? — c) lequel ? — d) comment se servir de ce credo ?

2° *Sur l'Ordre*, c'est-à-dire le ministère spirituel, la discipline : a) degrés d'unité — b) est-ce que un ministère universellement reconnu est souhaitable ? — c) organisation de la hiérarchie ecclésiastique — d) ordinations ?

Enfin, en octobre une troisième série fut ajoutée :

3° *Sur l'Eglise* : a) Dans quel sens est-elle « divinement instituée » ? — b) caractéristiques — c) rapports entre l'Eglise, le Christ et le Saint Esprit — d) signes visibles ? — e) relations entre Eglises — f) relations entre l'Eglise et le Royaume des Cieux.

Une quatrième série devait toucher les questions de morale chrétienne, une cinquième le traité des Sacrements.

La Conférence n'a fait aucune tentative de réunir les discussions et échanges de vues sous une forme quelconque. On voulut aussi souligner le caractère amical, tout privé qu'eurent les réunions. La réunion devait se borner à recommander ces problèmes à la conscience publique chrétienne.

Le « Continuation Comitee » qui s'était donné rendez-vous à Genève, le 8 octobre 1923, organisa le service des convocations et donna « *Washington 1925* » comme mot d'ordre ; mais telles étaient les aspirations particulières vers l'Union qui se firent jour dans le monde entier que l'on comprit l'impossibilité de réunir une conférence vraiment mondiale à une date aussi rapprochée.



Déjà à la Conférence de Stockholm (1925) quelques membres influents du « Life and Work », d'accord avec les organisateurs de « Faith and Order » dont ils faisaient partie aussi avaient décidé une dernière réunion préparatoire internationale qui se tiendrait à Berne en août 1926. On y a arrêté les termes d'un « Appel à l'Unité ». Les autres sujets traités furent : « Le Message de l'Eglise » (l'Evangile), puis « Les Sacrements » et « La nature de l'Eglise ».

On a énormément écrit et on a parlé plus encore de ces Conférences Unionistes entre Protestants... Presque toujours des réserves et des critiques se sont seules fait entendre : on hausse les épaules, on souligne les chances de faillite de projets semblables, on n'ose pas sympathiser. Pourquoi donc ne pas reconnaître ce qu'il y a de foncièrement bon, d'admirable dans cette imposante multitude d'hommes, pieux et savants pour la plupart, qui, dans un siècle comme le nôtre, s'unissent pour la méditation et la prière. Après avoir invoqué le saint Nom du Seigneur Jésus, dans lequel ils reconnaissent hautement le fils de Dieu, ces hommes de bien font des efforts sincères et loyaux pour arriver à la connaissance complète, à la réalisation de leur idéal chrétien; animés de la meilleure volonté, ils cherchent la lumière parfaite. N'est-il pas consolant de savoir qu'un pareil congrès, comptant cinq cents membres si éminents, désigne comme but à ces hautes assises la recherche du Beau, du Vrai et du Bien?

Tout en professant nos croyances catholiques, quel est l'homme qui refuserait son profond respect à de telles convictions, qui voudrait insinuer que ces âmes, toutes palpitantes qu'elles sont du souffle du Saint Esprit qui passe, ne consacrent pas le meilleur de leurs forces, et cela dans toute la mesure dont ils sont capables, à la seule et unique préoccupation qui importe : réaliser en eux-mêmes et dans le prochain la volonté souveraine de Jésus-Christ. Si, comme catholiques, nous jouissons du bienfait inestimable de posséder dans la paix de la conscience la certitude de la vérité, nous ne devons pas être insensibles devant les âmes qui recherchent cette même foi dans toute sa plénitude et nous devons nous rappeler cette parole de Notre-Seigneur : « *Quaerite et invenietis* ».

Dom André DE LILIENFELD, O. S. B.

# La Conférence de Lausanne.

## FAITH AND ORDER

Le fait des divisions entre chrétiens a pesé lourdement sur la conscience et le cœur de la chrétienté tout entière. J'ai reçu une lettre très grave d'un prêtre catholique qui dit que cette séparation ne devrait pas être; j'ai une autre lettre également grave d'un prélat orthodoxe qui souligne la même pensée. Comme protestant, je me joins de tout mon cœur à cette affirmation et je redis avec eux que nos divisions ne doivent plus exister. Toute la difficulté est de savoir comment trouver le chemin de la réunion. On a écrit bien des livres à ce sujet, de nombreux discours ont été prononcés en faveur de la réconciliation et pourtant nous restons séparés.

La Conférence mondiale de « Faith and Order », organisation qui tire son origine de l'Eglise épiscopaliennne d'Amérique, a trouvé un ton nouveau qui fait naître de l'espoir : serait-ce possible que nous trouvions là la solution des difficiles problèmes de la Réunion ? La Conférence a pour elle beaucoup de prières, beaucoup de bonne volonté et une compréhension mutuelle qui n'a pas existé auparavant.

Pendant que des milliers d'hommes, dans toutes les parties de l'Eglise, prient pour l'Union de la chrétienté, la Conférence « Faith and Order » veut essayer de nous associer, afin que, priant mieux ensemble, nous trouvions la volonté de Dieu : la prière seule est capable de faire de nous ce que Dieu veut que nous soyons. Dans cette attitude de prière, nous ferons des découvertes les uns et les autres : clairvoyance qui nous manque sans la force de la prière commune.

La « bonne volonté » est un mot fort en vogue aujourd'hui ; il s'emploie quand on parle des barrières existant dans l'Eglise, entre Etats, Nations et Races. La bonne volonté a grandi énormément dans l'économie des rapports mutuels des Eglises, des Etats, des Nations et des Races. Il n'est guère opportun de soulever la question de savoir si la bonne volonté ne devrait pas être l'objet premier de tous nos efforts. Il y eut une époque dans l'histoire où nous cherchions avidement de découvrir les fautes les uns des autres au point de vue religieux. Mais le signe des temps nouveaux est venu et nous devons faire dili-

gence pour souligner ce qu'il y a de bon dans les autres Eglises, nous ne devons pas nous arrêter avant que nous n'ayons tout découvert, car tous les frères chrétiens actuellement séparés portent témoignage sous l'empire des difficultés, il est vrai, mais néanmoins très réellement, du très grand fait unanimement admis que Jésus est le Dieu incarné.

C'est par un contact personnel que nous pouvons le mieux nous comprendre. C'est là un des facteurs qui détermina la convocation d'une Conférence à Lausanne; il explique en même temps la méthode de travail qu'on y a adopté. De fausses impressions s'effacent facilement quand nous nous trouvons en face d'un frère qui essaie aussi sincèrement que nous-même de trouver le vrai sens de la vie, la vraie voie de Dieu. Dès l'instant que nous le comprenons, toute notre attitude envers lui est changée; ne sommes-nous pas liés par le seul facteur — la Charité — capable de donner la paix au monde?

C'est depuis de longues années que l'on prépare la Conférence de Lausanne dans l'étude et la prière. Des hommes très graves et sincères doivent y venir de toutes les parties du monde; ils ne sont animés d'aucun autre désir que de celui de trouver et faire la sainte volonté de Dieu : ils veulent de tout cœur comprendre les autres chrétiens. Il est impossible que le Saint Esprit ne nous guide pas et c'est pourquoi il n'est pas vraisemblable que nous arrêtions de hâtives conclusions qui risqueraient de blesser d'autres chrétiens. Nous nous approcherons au contraire de conceptions inspirées par une charité plus large qui nous rapprochera et nous attirera à une coopération plus intime avec Jésus-Christ notre Maître commun et notre Sauveur.

Je crois pouvoir affirmer que c'est bien là l'esprit de la Conférence de Lausanne et on peut dire que nos cœurs battent plus haut, que nous sommes tout heureux à la seule pensée qu'aujourd'hui une pareille conférence est devenue possible.

Peter AINSLIE (1).

---

(1) Le Rev. Dr Peter Ainslie est Rédacteur en Chef de la grande Revue protestante « *The Christian Union Quarterly* », de Baltimore (Md) aux Etats-Unis.



### 1. Documents.

#### A propos de « l'Uniatisme ».

Comme suite à la publication dans l'*Irénikon-Collection* (N° 5-6) de la longue étude du P. Cirillo Korolevskij, intitulée « L'Uniatisme », nous tenons à déclarer que cette publication a été faite par le P. Korolevskij, sous sa propre responsabilité, et qu'elle expose d'une manière privée son point de vue particulier. Bien qu'il soit Consulteur tant de la S. C. Orientale que de la Commission Russe, ni l'une ni l'autre n'ont donné à cette publication une autorisation qui ne leur a pas été demandée par l'auteur.

La Direction de l'*Irénikon*.

#### ΣΥΝΕΡΓΟΙ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΑΣΙΛΕΙΑΝ ΤΟΥ ΘΕΟΥ. (1)

*Invitation Générale à la Conférence de Stockholm*  
(19-30 août 1925.)

Chers Frères dans le Christ,

Vous avez sans doute appris que, pour faire suite aux assemblées tenues à La Haye en 1919 et à Genève en 1920, il a été décidé de réunir à Stockholm, au mois d'août 1925, une Conférence de toutes les communions chrétiennes.

Nous sommes persuadés en effet qu'il y a non seulement chez les serviteurs fidèles de l'Eglise, mais encore chez tous les disciples de Notre-Seigneur et Maître une aspiration profonde de voir la chrétienté réunie pour qu'elle puisse travailler

(1) Col. IV, 11. — Nous publions l'Invitation Générale qui avait été envoyée en avril 1924 par l'organisation « *Life and Work* » pour convier des représentants du monde entier à se réunir à Stockholm ; le nombre des délégués avait dépassé six cents. Au moment de la Conférence de Lausanne, tenue par « *Faith and Order* », ce document revêt une signification particulière.

en harmonieux accord et répondre avec succès, selon les divins principes, aux grands problèmes de la vie nationale et internationale. De pareilles questions nous inquiéteront et nous tourmenteront aussi longtemps que nous nous contenterons de chercher des solutions hors des doctrines les mieux fondées. Aucun chrétien ne niera que les besoins les plus profonds de la vie chrétienne ne se trouvent point seulement dans les limites de la conduite personnelle ou sociale : ils touchent au domaine de l'opinion et de l'action publique. On ne peut exagérer la part considérable de responsabilité qu'encourent tous ceux qui invoquent le nom de Jésus-Christ à ce propos.

Le but général de la Conférence sera donc de découvrir les lignes directives capables d'unir tous ceux qui ont la ferme volonté de ne pas écarter ces responsabilités.

Dans nos réunions, nous ne toucherons pas aux préoccupations de « Faith and Order » toutes légitimes et graves qu'elles nous apparaissent. Nous prierons et nous travaillerons à donner une impulsion nouvelle aux différents mouvements et aspirations vers l'Unité, car les besoins actuels du monde sont si impérieux, l'appel des chrétiens à l'union dans un commun effort de collaboration est si urgent, que nous estimons ne plus pouvoir attendre l'accomplissement de ce grand espoir de la Réunion Chrétienne; nous nous mettons en action de tout cœur pour que la volonté de Dieu soit accomplie sur la terre comme au ciel. A cette fin nous considérons attentivement des questions concrètes telles que les problèmes touchant l'Industrie, la Propriété et leur rapport avec le Royaume de Dieu ; la doctrine que l'Eglise devrait faire sienne quant aux relations mutuelles des classes de la société et à leurs éventuels conflits; comment faire naître l'amnistie entre nations, de quelle manière prévenir les guerres. En un mot, nous espérons, sous la conduite de l'Esprit de Dieu, et à l'aide des avis de chacun, formuler un programme par lequel la Paternité divine et la fraternité humaine puissent de plus en plus se réaliser sur la terre par l'intermédiaire de l'Eglise du Christ.

Les sujets suivants ont été arrêtés, après délibération sérieuse, comme exprimant le mieux ces idées; ils forment le cadre des matières soumises déjà à la réunion préparatoire à cette Conférence.

1. L'Eglise et sa responsabilité devant la volonté de Dieu.
2. L'Eglise et les problèmes industriels et économiques.
3. L'Eglise et les questions de sociologie et de morale.
4. L'Eglise et les relations internationales.
5. L'Eglise et l'éducation chrétienne.
6. Méthodes de coopération et efforts communs à réaliser par les Communions chrétiennes.

Un travail considérable a déjà été accompli dans cet ordre d'idées, particulièrement à la « Conference on Christian Politics, Economics and Citizenship » (1), tenue à Birmingham en Angleterre en 1923. La Conférence est préparée actuellement avec soin dans les pays européens et en Amérique.

Il est entendu que les résolutions prises ne seront considérées obligatoires pour les Communions chrétiennes représentées que si elles sont acceptées expressément par les autorités qui ont donné ces délégations.

La Conférence se tiendra à Stockholm du 19 au 30 août 1925. Pendant ce temps, les délégués officiels jouiront de l'hospitalité du peuple suédois. Le Roi et les représentants s'intéressent vivement à la réussite de l'entreprise. Un large mouvement de sympathie se manifeste à cette intention dans l'Eglise du Nord.

C'est pourquoi, sur l'initiative du Comité Exécutif International de la Conférence Universelle du Christianisme Pratique, nous, qui sommes les officiers de ce mouvement, avons l'honneur et le grand plaisir d'inviter votre Communion à se faire représenter par quelques membres, qui ajouteront leurs prières et leurs conseils à nos délibérations communes.

Cette lettre doit donc être considérée comme une invitation officielle à se rendre à la Conférence. Pour des raisons administratives et afin que toutes les Communions soient adéquatement représentées, nous prévoyons quatre grandes divisions : Europe, Empire britannique, Amérique et Orthodoxie. Le nombre des délégués et les proportions seront déterminés ultérieurement.

La Conférence, croyons-nous, offrira une occasion unique d'éveiller l'âme et la conscience de la Chrétienté; elle lui fera acquérir une vision plus lumineuse des devoirs du christianisme dans le monde moderne et c'est pourquoi nous espé-

(1) Communément appelé « *Copec* ».



rons avec confiance que votre communauté enverra non seulement sa délégation complète à l'Assemblée, mais surtout qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour procurer à la Conférence l'intérêt, la sympathie et la prière de tous.

SIGNATURES : *Theodore* (Lord Bishop of Winchester) — *Nathan Soderblom* (Archevêque d'Upsala) — *Dr Arthur J. Brown* (Président de la Délégation américaine) — *Patriarche Georgios de Constantinople* — *Moeller* (Président du Deutscher Evangelischer Kirchenbund) — *Dr Mac Clymont* — *l'Archevêque Germanos de Thyateira* — *Dr Macfarland* (Secrétaire général du « Federal Council of the Churches of Christ in America ») — *Dr Atkinson* (Amérique) — *Professeur Choisy* (France) — *Rev. Nightingale* (Angleterre) *Dr Adolf Keller* (Suisse).

## CONFÉRENCE « FAITH AND ORDER »

LAUSANNE (Suisse), 3-21 août 1927.

### 1. Appel à l'Unité.

« Cette Conférence désire attirer l'attention de tous les chrétiens sur la nécessité d'une plus profonde pénitence en ce qui concerne la désunion entre Eglises; elle désire aider les efforts à réaliser l'Unité chrétienne. Consciente que seulement les plus nobles motifs seraient capables d'inspirer un effort adéquat dans ce sens, elle rappellera que : *a*) c'est l'enseignement du N. T., l'Eglise doit refléter l'Unité de Dieu; *b*) c'est le Saint Esprit lui-même qui, dans l'Eglise comme dans les âmes des fidèles, travaille dans le sens de l'Union; *b*) seul, par une Eglise unie, telle que Notre-Seigneur la désire, le monde païen pourra être évangélisé et le mal dans le monde vaincu.

### 2. Le Message de l'Eglise : Les Saintes Ecritures.

Le centre de toute l'économie nouvelle, c'est Jésus-Christ, Fils de Dieu, Fils de l'homme, qui, par sa vie, sa mort et sa Résurrection, a racheté le monde. — Les saintes Ecritures portent à l'humanité, par Jésus-Christ et ses enseignements, la révélation sur Dieu notre Père, sur nos devoirs, sur nos espérances comme enfants de Dieu et frères dans sa

famille. — Les saintes Ecritures offrent à tout le monde le pardon des péchés par Jésus-Christ notre Sauveur.

### 3. *La Nature de l'Eglise.*

La société de ceux qui croient en Jésus-Christ est décrite dans le N. T. comme étant « l'Eglise du Dieu vivant », le Corps du Christ, « le Temple de Dieu ». C'est la foi commune des fidèles que Dieu a fondé l'Eglise, que Jésus-Christ est son chef et que le Saint Esprit lui inspire sa vie. C'est la mission de l'Eglise d'être le moyen par lequel le Christ réconcilie les hommes avec Dieu, par lequel il étend le règne et la sainteté de Dieu sur les hommes. Les différences entre chrétiens proviennent des conceptions sur la visibilité de l'Eglise. Est-il possible de trouver, si ces difficultés ne peuvent être aplanies, une base commune pour le travail d'ensemble ? Comme la vie commune de l'Eglise visible doit se manifester par des signes extérieurs, conviendra-t-on d'accepter les sacrements de Baptême et d'Eucharistie ?

### 4. *La confession d'une foi commune pour toute l'Eglise.*

Est-il requis que l'Unité chrétienne s'exprime par un credo obligatoire ? — Conviendra-t-on de l'adoption commune du credo des Apôtres et celui de Nicée ? — Peut-on laisser l'interprétation de ces articles de foi à chaque Eglise individuelle ?

### 5. *Le ministère dans l'Eglise.*

Une des principales sources de difficultés provient de l'anarchie ecclésiastique. Serait-il possible de trouver un ministère dans l'Eglise qui serait universellement reconnu ? — La Conférence conviendra-t-elle de la nécessité urgente de prendre position dans le problème de sacerdoce et épiscopat ? Résolutions pratiques.

### 6. *Sacrements.*

a) La part de Dieu et la part de l'homme dans les sacrements; b) l'intention requise pour la validité dans l'administration des sacrements; c) Baptême et Eucharistie (1).

### 7. *Unité chrétienne, et les relations qui jusqu'à présent ont existé entre les différentes Eglises.*

(1) On ne discutera pas à la Conférence de Lausanne les autres rites qui sont parfois appelés sacrements.

a) L'unité d'un corps selon S. Paul implique non point uniformité, mais diversité; voilà pourquoi l'Eglise, qui est le corps du Christ, doit sauvegarder la diversité dans son unité. b) A mesure que l'Evangile est porté au loin et que l'Eglise mérite davantage le nom de catholique la diversité elle-même doit être plus jalousement maintenue. c) L'Unité de l'Eglise trouve son expression naturelle dans l'unité locale administrative et l'organisation; doit-on tendre vers la façon administrative et au temps des Apôtres? d) Les Eglises individuelles ne devraient-elles pas faire profiter de leurs talents et grâces toutes les autres Eglises et pour cela entrer avec elles en communion. e) La Conférence reconnaît l'extrême importance du problème d'une autorité centrale pour toute la chrétienté, mais on ne discutera pas ce problème à la présente conférence. »

Le Programme de la Conférence est suivi de trois prières pour l'Union des Eglises.

## PROJET DE THÈSES DE LA HAUTE ÉGLISE ALLEMANDE

1. Nous estimons en toutes choses très hautement l'Eglise; nous voudrions voir pénétrer cette estime et sommes prêts à l'enseigner.

2. Nous basons notre foi sur la Sainte Ecriture ainsi que sur les symboles œcuméniques; nous reconnaissons la Confession d'Augsbourg, sans cependant vouloir par cette adhésion nous déclarer ennemis d'aucune autre confession chrétienne.

3. Nous nous réclamons d'une *catholicité évangélique*. Nous comprenons « catholicité » dans le vieux et vrai sens (non dans le sens étroit romain).

4. L'Eglise est la communion visible de tous ceux qui se nomment chrétiens, tout en admettant que les vrais fidèles forment le noyau de l'Eglise invisible.

5. Comme c'est Dieu lui-même qui a permis la séparation des différentes parties de l'Eglise, et qu'il est crû que seule l'Eglise indivise peut posséder la Vérité entière, nous faisons notre œuvre de restauration œcuménique dans un esprit *irénique*, fidèlement attachés aux principes établis par la réforme allemande.



6. Ce travail s'attaquera à deux côtés du protestantisme qui ont besoin de renouveau : Constitution et Culte.

7. Nous cherchons à réintroduire l'épiscopat de succession apostolique (comme cela existe en Angleterre et en Suède). Cette constitution, qui n'exclut pas nécessairement l'organisation synodale est conforme à l'esprit antique et à la Sainte Ecriture; elle garantit le mieux possible l'indispensable liberté et autorité de l'Eglise.

8. Nous ne considérons pas la fonction ecclésiastique comme donnée seulement « de jure humano »; nous reconnaissons qu'elle a été instituée par le Christ lui-même et existe aujourd'hui encore par une succession ininterrompue.

9. Nous désirons réintroduire pour les fonctions liturgiques les vêtements traditionnels.

10. Nous postulons une plus sévère discipline ecclésiastique; nous plaçons en faveur de la confession privée (non obligatoire). Il faut régler à nouveau et d'une façon uniforme la pratique de la confession.

11. Nous aspirons à voir reprendre par l'Eglise toute l'influence qui lui est due dans la vie du peuple. Donc : des églises ouvertes, des dévotions quotidiennes à la ville comme à la campagne (Matines et Vêpres), pratique régulière de la prière commune dans la famille, (selon les rubriques d'un bréviaire), une vie sanctifiée en accord avec le calendrier liturgique, des récollections, retraites, etc.

12. Nous saluons avec joie la réapparition du monachisme; nous le croyons utile pour tous ceux qui, pour un temps court ou long, veulent se retirer de l'agitation du monde dans le recueillement des cloîtres.

13. Comme le sacrement de l'autel est pour nous le point central du culte chrétien, nous voulons lui réserver la plus sociale attention et le plus profond amour.

14. Nous tenons fermement — avec Luther — à la présence de la vraie et mystérieuse présence du corps et sang du Christ dans le sacrement de l'autel; nous ne pouvons cependant consentir à faire des déclarations plus précises au sujet du « comment » du lieu ou du temps exacts de cette « *présence réelle* ».

15. La sainte Cène — l'Eucharistie — doit être comprise dans le sens de la communion des fidèles avec le Christ. Celle-ci est autant communauté de sacrifice qu'union vitale : communion sacrificale et sacramentelle.

16. La liturgie doit être enrichie et rendue plus digne par la reprise des traditions d'antan. Les fêtes et cérémonies doivent être réintroduites et pratiquées, notamment l'habitude pour le célébrant de chanter la liturgie.

17. Comme toute matière exige une forme appropriée, il va de soi que les beaux arts doivent être mis au service de celui qui les a créés.

18. La prédication, qui doit évidemment être maintenue, ne devra pas prendre une place disproportionnée afin que l'élément subjectif et individuel n'étouffe point ce qui reste et ce qui est d'une valeur objective dans le culte divin.

NOTE. — Telles sont les dix-huit thèses du nouveau protestantisme de la Haute Eglise Allemande. M. Mehl les propose à la méditation des membres dans l'espoir qu'une discussion subséquente fera jaillir la lumière. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des mouvements des idées qu'elle ne manquera pas de susciter.

---

## 2. Chronique.

### L'Orthodoxie.

RUSSIE. — 1. Déjà dans la dernière chronique nous avions voulu annoncer que les bruits répandus jadis sur la mort mystérieuse de Mgr Serge, Métropolitain de Nijnij-Novgorod, et custode du Siège patriarcal, étaient heureusement faux. Aujourd'hui il se confirme définitivement que le Métropolitain a été libéré de sa prison et il jouit de la possibilité d'administration ecclésiastique, avec cependant cette restriction que son droit de résidence est limité à Moscou (1). De même l'archevêque de Ouglitch, Mgr Seraphim, duquel nous avons donné une lettre pastorale dans *Irénikon*, tome III, p. 23, a été également libéré après seulement dix jours de prison; il va sans doute reprendre le gouvernement de son diocèse parce que le métropolitain Serge est rentré en possession de sa charge de primat.

(1) En dernière heure nous apprenons sa nouvelle arrestation (?).

2. Comme suite à l'article sur la Lavra de Kief (paru dans le dernier numéro d'*Irénikon*, p. 146), nous apprenons qu'un autre sanctuaire de la Russie a subi un non moins triste sort : il s'agit du monastère célèbre de Sarov, celui-là même auquel appartenait S. Séraphim, qui gardait ses reliques et qui à cause de cela exerçait une influence considérable comme lieu de pèlerinage. C'est surtout depuis la fin de la guerre civile que le peuple recommençait à s'y réunir. Les foules étaient tellement considérables qu'en 1926, le 19 juillet, fête du Saint, les autorités locales s'en émurent : les arrivées dépassèrent même le nombre de celui qui s'y était rassemblé lors de sa canonisation en 1905, cérémonie à laquelle avait assisté l'Empereur.

Pendant toute une année, la municipalité avait soumis les moines à un régime de surveillance tracassière, enfin, au commencement de 1927, la « démobilisation générale » du couvent fut décrétée. Tous les moines durent signer une déclaration disant qu'ils s'engageaient à ne plus retourner dans leurs maisons; ils se sont dispersés et ont été hospitalièrement accueillis dans les hameaux voisins. Pendant ce temps on fit dans la cour du monastère un bûcher de la riche bibliothèque, du reliquaire du Saint, qui avait été pillé auparavant, et d'une vieille icône miraculeuse très vénérée; tout a été détruit par le feu. La « fontaine du Saint » a été détruite de fond en comble; toutes les églises ont été mises sous séquestre, et le grand monastère jadis florissant n'est plus qu'un tas de désolantes ruines.

POLOGNE. — 1. Après avoir visité les pays balkaniques, Mgr Denis s'est adressé officiellement au Patriarche Basil III; il le prie, au nom de son Eglise, de vouloir faire des démarches en vue de liquider les malentendus qui existent entre l'Eglise de Constantinople et l'exarcate de Bulgarie. Espérons que l'entente régnera bientôt, car il faut convenir que « le malheur des uns ne peut être le bonheur des autres ».

2. L'Eglise autocéphale de Pologne a enfin pu convoquer et tenir une réunion du « Conseil métropolitain » composé de représentants du clergé et de laïcs. Mgr Denis a lu un discours sur les rapports qui existent entre son Eglise et les autres Communions orthodoxes dans le monde. Parlant de l'attitude qu'ont adoptée les autres organisations orthodoxes vis à vis des événements religieux qui se déroulent en Russie, il déclare :

« Toutes les autocéphalies gardent une attitude d'expectative et expriment partout le vœu et la nécessité urgente de concilier les parties diverses de l'orthodoxie russe. Les nouveautés introduites par les Eglises synodales, spécialement par « l'Eglise vivante », et des autres séparatistes ne sont reconnues par aucune des autres Eglises orthodoxes. Les prétentions des sectes fondées par Lipkowskij à Kiev sont non seulement repoussées de plus en plus, mais, à Athènes et Alexandrie, les canonistes ont même émis des déclarations sur la pratique d'ordination épiscopale de la primitive Eglise. On se souvient que, pour justifier leurs ordinations, ces samosviatnij avaient invoqué des précédents fictifs de l'ancienne pratique.

En ce qui concerne l'Union de l'orthodoxie avec les mariavites, Mgr Denis déclare que les autres autocéphalies ont promis de suivre la ligne de conduite qu'adoptera à ce propos l'Eglise de Pologne. Enfin furent discutés les rapports existant entre l'Orthodoxie et l'Anglicanisme et les rapprochements opérés récemment dans ce domaine.

3. Le métropolite Piemenne, président de l'Eglise synodale ukrainienne, a écrit, vers Noël 1926, à Mgr Denis, en lui demandant d'entrer en communion avec l'Eglise polonaise. Une commission auprès du synode métropolitain avait étudié cette affaire et c'est seulement maintenant qu'une décision a été prise, et une réponse rédigée : « De tout cœur, nous vous saluons et nous espérons que vous trouverez pour vous-mêmes et pour vos fidèles le chemin canonique qui seul vous mènera vers l'Unité orthodoxe. Il nous est difficile de juger des circonstances particulières de votre Communion, mais n'est-il pas évident que vous manquez l'avantage d'une position clairement définie, dès l'instant que vous avez rompu avec le souvenir du Patriarche Tykon, le nom duquel nous tenons en sainte mémoire. Que Dieu veuille donc vous aider dans cette voie, c'est ma fervente prière pour vous et vos fidèles. »

4. Dans la République polonaise quelques hommes politiques ukrainophiles voulurent se servir de l'Eglise orthodoxe en vue de fins purement nationales; voici déjà plusieurs mois qu'ils mènent une campagne dans ce but. Au début de juin, ils avaient convoqué un congrès qui fut boycotté par les fidèles et le clergé; les quatre cents congressistes après de sonnants discours ont dû rentrer chez eux sans avoir rien obtenu.

5. Nous ne voulons terminer ces notes sans un mot de sym-



pathie pour le jubilé de vingt-cinq ans d'épiscopat de S. E. Mgr de Ropp, métropolite catholique latin de la Russie. Nos lecteurs se souviennent de la mouvementée et belle carrière du grand Prélat, très aimé par les catholiques aussi bien que par les orthodoxes. Mgr de Ropp avait été condamné jadis à mort par les bolcheviks, mais finalement libéré. Aujourd'hui il attend en Pologne le moment de pouvoir rentrer dans son archidiocèse, le plus vaste du monde.

BULGARIE. — 1. Le Patriarche de Roumanie, Dr Miron Kristia, lors de son dernier séjour à Constantinople a insisté auprès du Patriarche grec pour que celui-ci consente à « lever le schisme », accusation qui pèse toujours sur l'Eglise bulgare. On dit que le Phanar aurait enfin donné son consentement.

2. On a commencé la restauration de la cathédrale de Sofia, Sainte-Nedelia, qui avait été, on s'en souvient, très fortement endommagée lors de l'attentat révolutionnaire du 16 avril 1925.

3. Mgr Stephane, archevêque de Sofia, doit se rendre à Londres où il sera l'hôte de l'archevêque de Canterbury. Le but de ce voyage est l'assistance aux solennités célébrées à l'Eglise de Saint-Luc, laquelle est considérée en Angleterre comme étant le trait d'union entre les Eglises.

### V<sup>e</sup> Congrès pour l'Union des Eglises à Velehrad (Tchécoslovaquie)

*du 20-24 juillet 1927.*

20. 6 h. du soir. — Ouverture du Congrès : « Veni Sancte Spiritus » — Bénédiction du Saint Sacrement.

8 h. — Réunion dans la grande salle de l'Académie.

21. Liturgie orientale : célébrée à l'intention du Congrès.

9 h. 50 du matin. — Réunion solennelle — Discours d'ouverture par le Président; lecture de rapports officiels.

#### A. — PARTIE HISTORIQUE (21 juillet) :

1. Dr Jos. VASICA, Prof. de Théol. à l'Université d'Olo-mouc (Tchécoslovaquie) : « SS. Cyrille et Methode et l'Union des Eglises ».

2. Abbé DVORNIK, Prof. à l'Université de Prague : « Les Apôtres slaves et l'Histoire byzantine »

3. R. P. GORDILLO, S. J., Prof. à l'Institut Oriental de Rome : « *Le point de vue juridique chez les Pères grecs et latins* ».
4. Prince WOLKONSKY : « *L'Etat idéal et réel de l'Eglise* », chez Dostojevski, Merejkowski et Solovief.

B. — PARTIE DOGMATIQUE (22 juillet) :

1. Dr SPACIL, S. J., Prof. à l'Institut Oriental de Rome : « *Le point de vue juridique et l'efficacité des Sacrements d'après les Catholiques et les Orthodoxes* ».
2. Dr LUBECK, Prof. à Fulda : « *Les Sacrements selon la théologie orientale* », spécialement : Confirmation, Pénitence, Extrême-Onction.
3. *Echanges de vues* (après midi).
4. Mgr D'HERBIGNY, S. J., Président de l'Institut Oriental à Rome : « *Les efforts pour l'Union et l'Etat actuel des Eglises séparées* ».
5. R. P. VAN GUMEKEN, S. J., de Nimègue (Hollande) : « *Les exercices spirituels comme un moyen efficace pour travailler à l'Union des Eglises* ».

C. — PARTIE LITURGIQUE (23 juillet) :

1. R. P. Dom LAMBERT BEAUDUIN, O. S. B., Prieur des Moines de l'Union, Amay (Belgique) : « *Le côté juridique et le caractère des liturgies orientales* ».
2. R. P. SALAVILLE, de Belgrade : « *L'Esprit de la Liturgie Orientale et l'Etude de l'Epiklèse* ».
3. *Echanges de vues* (après-midi).
4. R. P. Dr JEMELKA, Secrétaire général de la Revue « *Apostolat* » : « *L'Etat de la Société « Apostolat de SS. Cyrille et Methode* », et spécialement sur l'apostolat pour la Paix de l'Eglise.

N. B. — Prendront encore la parole : Mgr Przędziecki, évêque de Poldach, Pologne; le chanoine Dr Buday; R. P. Piatkiewicz, S. J.; R. P. Damian Giulov, O. Cap.; R. P. Tyszkiewicz, S. J.; Miss A. Christich; Mgr Dr Dockal, Mgr Grivec, Dr Slipyj; Prof. Dr Chyra; Dr Matocha.

24. Clôture du Congrès : Résolutions; Programme de la prochaine réunion du Congrès.

### En Orient.

JERUSALEM. — Le saint jour de la Pentecôte et l'octave de la fête ont été célébrés au monastère bénédictin de la Dormition de la Sainte Vierge au Mont-Sion, d'une façon particulière, afin de souligner l'aspect catholique — Unité dans la diversité des rites — de la sainte Eglise. Voici la liste des Offices : 5 juin 1927, Messe pontificale chantée par Mgr Barlassina, Patriarche de Jérusalem; le 6, Messe maronite célébrée par le R. P. Doumet, vicaire du Patriarche; le lendemain, messe syrienne célébrée par l'évêque auxiliaire du Patriarcat; Messe arménienne, puis Messe en rite ambrosien, chaldéen, éthiopien, melchite. Cette semaine orientale a été suivie par un grand nombre de fidèles.

EGYPTE. — Mgr Antonios Farag, Vicaire général du Patriarcat Melchite Catholique, a organisé au Caire une « Semaine pour l'Union des Eglises ». Elle a été ouverte le 29 mai, dimanche de la Commémoration des Pères du Concile de Nicée, pour se terminer le jour de la Pentecôte, le 25 juin. Tous les soirs les fidèles assistaient à la Cathédrale au chant solennel de l'Esperinon, puis à une conférence sur l'Union, après quoi on récitait ensemble à haute voix le symbole de Nicée et la prière de S. Métrophane de Smyrne pour la Paix et l'Union des Eglises. Nous avons reçu le texte arabe et français de ces conférences avec cette annotation : « En lisant ce sommaire vous verrez dans quel esprit *irénique* le conférencier a traité ces questions si délicates : sans blesser nos frères orthodoxes et sans cacher la vérité catholique. L'impression générale a été excellente. »

Voici quelques aperçus sur les conférences :

I. *De la nécessité de l'Union.* — Les dissidences sont contraires à la volonté de Notre-Seigneur. Désirs d'Unité de toutes les Eglises orthodoxes (prières liturgiques), Protestantisme; démarches catholiques. — Les divisions empêchent la grave obligation de la propagation de la foi; elles scandalisent les païens; elles font perdre à chaque Eglise le bénéfice des qualités de l'autre. Les divisions sont l'ennemi de tout bien.

II. *De la possibilité de l'Union.* — L'Unité chrétienne des temps apostoliques et après. Les causes de désunion ont disparu depuis longtemps. Les « différences dogmatiques » furent

trouvées après la séparation, comme pour la justifier; ce ne sont la plupart du temps que des malentendus sur la signification et l'emploi des expressions religieuses. De l'autorité et de l'infailibilité du Pape.

III. *Moyens d'arriver à l'Union.* — La Séparation a commencé d'abord dans les cœurs, il faut donc la charité à la base de la Réunion. — Se connaître : l'ignorance réciproque engendre préjugés et aversion. Voir surtout les qualités de nos frères : *a)* les gloires de l'Orient avant la Séparation; *b)* après la séparation : souffrances endurées pour l'Evangile, tout cela commande l'admiration et l'amour. — Le monde protestant : ses qualités. Eviter de rejeter sur les uns ou sur les autres la responsabilité des fautes commises : nous sommes tous coupables.

IV. *Le rétablissement de l'Union.* — Voir surtout plutôt les points de ressemblance que de divergence. Ressemblance dans les principes, les dévotions, les rites; ressemblance dans la défense de l'Evangile et la souffrance des persécutions. Nous sommes tous frères, ayant un même Père et appelés à un même héritage. L'Eucharistie sacrement d'Union; Marie mère des chrétiens.

### Angleterre.

Nos lecteurs sont tous au courant et ont sans doute suivi — autant que cela a été possible dans la presse quotidienne, qui n'a guère attaché à cet événement l'importance qu'il méritait d'avoir — les journées du 3-10 juillet. Deux congrès s'étaient réunis à Londres : l'assemblée générale de l'Eglise d'Angleterre et le Congrès Eucharistique de l'Anglo-catholicisme. On a pris soin de ne pas mêler les problèmes qui devaient être discutés par l'Eglise d'Angleterre. Rien ou presque rien n'a été dit au Congrès eucharistique de l'assemblée qui tenait en ses mains le sort de l'Eglise. Et d'autre part, on a bien fait de souligner l'importance de la prière, de la méditation et du recueillement, quand d'autres s'attachent au domaine aussi nécessaire et important de l'action.

Nous voulons nous réserver de reproduire au prochain numéro la physionomie des deux assemblées, la perspective donnant plus de justesse aux événements d'une si haute portée; il



faut cependant, pour faire fuir certaines craintes, dissiper des doutes et encourager les bonnes volontés, que nous ne passions pas sans en faire au moins une courte mention.

Et d'abord il nous semble — un religieux illustre l'a dit si grandement il y a peu de semaines dans le « *Catholic Times* » de Londres — « que l'Anglo-catholicisme a insufflé plus d'une vérité catholique à la vie religieuse d'Angleterre », et, de fait, à comparer la vie spirituelle, le monachisme, les œuvres de miséricorde et de charité, la liturgie et la dignité si majestueuse du culte anglican, à les comparer avec ce qu'était la vie dans les paroisses, il y a seulement peu de temps, on ne peut que rendre grâce à Dieu d'un si profond changement vers le Bien et le Vrai.

Et puis ensuite, n'est-ce pas profondément vrai ce que dit encore le même prêtre catholique, qui a suivi assidûment les séances du grand Congrès qui vient d'avoir lieu à Londres. Tout ce mouvement anglo-catholique, dont le mérite est d'avoir fait faire à un groupe important de l'Eglise anglicane un pas considérable vers la Réunion, n'est-il pas l'agent zélé du culte rendu à Dieu; n'est-il pas le propagandiste infatigable de la piété renaissante ?

Sachons faire les distinctions nécessaires : une erreur involontaire et grave sur la matière, la forme ou le ministre de l'Eucharistie empêche sans doute la présence objective du Seigneur sous les espèces eucharistiques; mais ne peut empêcher les adorations et les hommages d'être agréables à Dieu et méritoires à ses yeux. Un exemple : si par mégarde ou par oubli, le prêtre catholique employait pour la messe une liqueur qui n'est pas le jus de la vigne, qui pourrait lui reprocher les hommages rendus en pleine bonne foi et se scandaliser de la piété et de la ferveur des fidèles ?

Et enfin une dernière pensée se présente. Le « Congrès Eucharistique » de Londres : réunion pareille aurait-elle été possible il y a cent ou seulement cinquante ans dans la protestante Angleterre ? Vingt-cinq mille anglicans se sont inscrits ces jours-là, sur les listes officielles d'« Albert Hall ». Ils réclament fièrement le nom de « catholiques ». Ils ont prié ensemble, se sont prosternés au moment où la pensée de l'Eucharistie leur a été suggérée, à l'Office divin; ils ont confessé leurs fautes et reçu par la foi celui qui veut « un cœur contrit et humilié ». Est-ce possible que Notre-Seigneur ne leur a

pas accordé des grâces de choix à l'occasion de ces actes d'une haute vertu ? N'est-il pas possible d'espérer qu'un mouvement aussi généreux et dévoué n'ait le cœur prêt à dire son « fiat » le jour où il verra se manifester la volonté de Dieu dans tel ou tel sens ?

Pour ceux qui envisagent ces questions sous un angle particulier, celui des « conversions individuelles », nous ajouterons qu'eux aussi devraient se réjouir : la statistique publiée récemment sur les retours à l'Eglise catholique prouve que « les fidèles ne se sont jamais sentis empêchés de rejoindre l'Eglise catholique par leur foi « anglicane » en la Présence réelle, le sacrifice de la Messe, la vénération qu'ils ont envers la Sainte Vierge et les Saints, les prières pour les Morts, le sacrement de Pénitence » (1).

Bien au contraire, remercions Dieu à genoux qu'il « donne la nourriture à tous ceux qui ont faim » et demandons à l'intention de nos frères anglais la grâce de la persévérance jusqu'à la fin.

Dom André DE LILIENFELD, O. S. B.

### Amérique.

Au moment de quitter New-York pour se rendre à Lausanne où il doit présider la grande Réunion protestante de « Faith and Order », Bishop Charles H. Brent dit : « L'ère des controverses pour l'Union des Eglises est heureusement close maintenant. Cette unité n'est plus une vision lointaine, mais une urgente nécessité. Toutes les Eglises chrétiennes représentées se réjouissent de cette Conférence à Lausanne : nous faisons ainsi un pas vers l'Unité plus grande. L'esprit des séances préparatoires a été toujours empreint de la plus grande harmonie et loyauté. Les controverses acerbes sont le fait du passé ; nous vivons une ère nouvelle de coopération entre les Eglises... La vitalité du Christianisme est sapée par la désunion. « Un royaume divisé au dedans n'aura jamais la force de gagner le monde à Dieu. »

### CONFERENCE MONDIALE PROTESTANTE SUR « FAITH AND ORDER »

*Lausanne (Suisse), 3-21 août 1927.*

30 juillet. — Réunion du Comité exécutif, pour arrêter les

(1) *Irénikon* III, p. 161.

dernières dispositions en rapport avec l'ouverture et la discipline du Congrès.

3 août — Ouverture du Congrès par un service solennel célébré à 10 h. à la cathédrale Saint-Pierre de Lausanne.

A 11 h. 30, séance d'ouverture dans la salle des Fêtes à l'Université.

Les langues officielles seront le Français, l'Allemand et l'Anglais. Les grands rapports officiels seront imprimés dans ces langues et distribués aux membres de la Conférence. La liste des orateurs a été définitivement arrêtée à une réunion préparatoire tenue à Londres, les 15 et 16 décembre 1926, sous la présidence du Dr Garvie.

---

### 3. Echanges de vues.

#### Les Requiem orthodoxes pour le repos de l'âme du Cardinal Mercier.

La Confrérie des prêtres orthodoxes, qui s'est constituée sous le nom du Père Jean de Cronstadt, a fait une intéressante enquête sur la légitimité canonique de la célébration officielle de messes à l'intention de défunts non-orthodoxes. — On se souvient que, dès que la mort du cardinal Mercier fut connue, le métropolite Euloge, l'archevêque Vladimir et beaucoup de prêtres orthodoxes avaient aussitôt, en présence de foules énormes, célébré des « panihides » solennelles pour le repos de son âme. Des canonistes orthodoxes s'en émurent et sont divisés sur cette question. Voici le résultat de l'enquête menée par le journal « *Rousskij Pastyr* », sept voix se sont prononcées pour, sept contre la légitimité :

*Contre* : Entr'autres le R. P. Vinogradow et le R. P. Jakowlewski : Un office public ne peut être célébré pour des non-orthodoxes; il est inadmissible de changer les saints canons de l'Eglise par amour pour le prochain; on peut prier avant et même dans la proscédie (première partie de la liturgie) à cette intention, mais dans aucun cas pendant la messe. — Le R. P. Tchetverikoff propose l'élaboration d'une liturgie publique spéciale pour des cas pareils.

*Pour* : L'archimandrite Feodosij dit : « On ne peut blâmer nos prélats d'avoir célébré l'office public pour le cardinal Mercier qui, bien que non-orthodoxe, a été un des membres les plus dignes de l'Eglise du Christ et qui a fait pendant sa vie un bien immense à tous les chrétiens sans distinction aucune. N'a-t-il pas été un zélé propagateur de l'Union des Eglises et à ce titre il doit nous être très cher... »

La plus importante opinion a été exprimée par le R. P. Nit Malahow. Sa documentée étude s'appuie sur des raisons d'un ordre dogmatique et liturgique. Citant le fait de la tradition canonique de l'Eglise russe, le savant Professeur distingue entre la prière « pour quelqu'un » et il nuance la sévérité de décrets contre la prière « avec quelqu'un » « Communicatio in sacris » et « communicatio in oratione ». Sur ce point il est en désaccord avec le célèbre théologien russe, le métropolite Filaret (XIX<sup>e</sup> siècle), qui avait posé comme principe, qu'étant donnée la défense de prier avec les hérétiques au temps de leur vie, cette discipline ne peut cesser du fait de leur mort. « C'est pour nous, dit Malahow, une obligation rigoureuse de christianisme de prier pour tous les morts. Il se peut qu'une telle oraison, à part son but direct, fera œuvre de miséricorde et aura une influence salutaire pour l'Union des Eglises, en tant qu'elle milite encore sur terre. »

**Félicitations.**— L'organe de la société de rapprochement anglo-orthodoxe, le « *Christian East* », écrit dans son N<sup>o</sup> de juin : « Nous félicitons *Irénikon* de son anniversaire de seconde année d'existence et particulièrement du numéro d'avril; ce numéro a fait vraiment honneur à sa haute réputation. Les lecteurs d'*Irénikon* ont maintenant l'habitude d'attendre beaucoup de cette revue. Le point de vue d'*Irénikon* est différent du nôtre : il envisage le monde orthodoxe du point de vue loyal et logique du catholicisme romain, attitude qui ne varie pas lorsque *Irénikon* s'occupe d'Anglicanisme. Sur ce dernier il donne des études sympathiques et généralement bien informées. Ce n'est pas tant les études elles-mêmes qui présentent de l'intérêt, c'est surtout le ton général, le « sens commun » et le très réel et vrai esprit de charité qui fait la valeur de notre jeune confrère. »

**Lettre d'Allemagne.**— Mon Révérend Père : Je vous remercie profondément de votre bonne et cordiale lettre; de tout cœur



je sympathise avec les débuts de votre admirable œuvre, car il me semble que vous avez choisi le vrai moyen : souligner tout ce qui est commun chez nous, nous faire aimer les uns les autres, nous permettre de laisser nos racines chrétiennes s'unir dans un sol nourricier commun. Lorsque nous serons nous-mêmes meilleurs, quand nous vivrons davantage de la vie profonde de l'Eglise, alors, peu à peu, les difficultés disparaîtront, les divergences de vues, qui, hélas ! nous semblent diviser, disparaîtront d'elles-mêmes. Alors il sera plus aisé de vaincre les obstacles qui s'opposent encore à l'Union, car à ce moment l'Esprit de Dieu nous apprendra sans doute de quelle façon réaliser la communion complète.

En attendant, sentons-nous une inspiration identique par l'amour que nous professons pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, ses membres, ses enseignements : n'avons-nous pas aussi un idéal de Sainteté commun ?

L'immense mérite de l'*Irénikon* se trouve là. Que Dieu vous aide, vous et vos confrères, à accomplir votre clairvoyante et sainte tâche. Sachez que nous, orthodoxes, nous devons vous être profondément reconnaissants.

Nicolas ARSENIOW.

*Note* : Le Dr N. Arseniew fut jadis Professeur à l'Université de Saint-Pétersbourg, aujourd'hui aux Universités de Königsberg et Varsovie. Il est l'auteur d'un grand nombre de livres remarquables sur la théologie mystique orthodoxe. La présente lettre est un extrait, traduit du russe.

**Lettre de France.** — Très Révérend Père : J'ai été profondément ému de vos paroles, pleines de charité. Vos éloges à propos des quelques lignes de compte-rendu que j'ai écrit sur *Irénikon* me parurent excessives. J'ai été troublé... Je n'ai pu m'empêcher un moment de chercher les raisons de votre attention flatteuse pour moi..., mais voici que mes doutes se sont dissipés, je vous en demande pardon. Depuis lors, sans aucune démarche de ma part, je voudrais presque dire par un signe de la Providence, j'ai reçu des renseignements sur votre entreprise et je suis tout à fait calmé maintenant.

Rien ne m'a été plus étrange, à moi orthodoxe, que l'idée de l'Union, telle que se présente la solution décrétée au Concile de Florence. Je n'arrive même pas à partager l'opinion de

mon maître, Vladimir Solovief, mais j'appartenais, en Russie soviétique pendant plusieurs années, à une confrérie secrète qui priait toujours pour l'Union des Eglises. Grâce à mes connaissances professionnelles — je suis historien du Moyen Age, — j'ai eu l'habitude de vénérer les grands saints de l'Eglise romaine. Il me semble que les obstacles sont grands cependant, aujourd'hui plus peut-être que jamais. Le prosélytisme trop zélé de certains catholiques qui trouvent facilement des victimes parmi nos intellectuels dépourvus de toute éducation religieuse, et d'autre part l'exclusivisme national, excusable chez les hommes qui ont tout perdu sauf le trésor de leur foi, autant de raisons qui divisent plutôt que ne rapprochent l'émigration russe de leurs hôtes catholiques. Mais il y a cependant une minorité qui ne se laisse pas intimider par les difficultés présentes; vous pouvez toujours, mon Révérend Père, compter sur la reconnaissance et la sympathie de cette minorité envers votre cause et vos efforts. Que Dieu vous bénisse et protège votre beau travail pour la vraie Union des Eglises. Priez pour moi.

Mon salut respectueux et fraternel au Père...

Prof...

**Lettre d'Esthonie.** — ... J'ai lu avec très grand plaisir la revue *Irénikon*... Oui, c'est selon l'Esprit de Dieu, Esprit de Paix et d'Amour, esprit dans lequel seule une Réunion de la Chrétienté est concevable. *Irénikon* est plein de mansuétude en même temps que de haute sagesse chrétienne : il saura préparer les cœurs à la réalisation du vœu le plus cher de Notre-Seigneur.

Au moment de recevoir l'*Irénikon*, deux Russes étaient chez moi : le comte Tolstoï et M. T..., neveu du célèbre écrivain, traducteur et secrétaire particulier de S..., l'ancien premier ministre de Russie. Tous les deux furent saisis de l'intérêt que présente *Irénikon*..., ils ne sont pas d'accord sur quelques points. Mais voici qu'ils étudient ces questions et vous écriront.

En même temps qu'il y a des apostasies en masse de la foi chrétienne, un grandissant besoin de surnaturel se fait partout sentir : Il se manifeste en Russie par des œuvres de charité et de miséricorde admirables.

Ces jours-ci je vais à Dorpat, à l'enterrement de Mme de S...

C'est la première fois de ma vie que j'assisterai à un service catholique.

Je prie Dieu pour votre monastère et votre œuvre : puissiez-vous porter beaucoup de fruits à la gloire de son nom.

L. DE STAËL-HOLSTEIN.

**Lettre de Bulgarie.** — Mon Révérend Père... J'étais au courant de votre œuvre, si pleinement dans mes idées, mais je ne connaissais pas encore *Irénikon*. C'est de tout cœur que je souhaite à l'entreprise la plus large prospérité : préparer le terrain, travailler à l'union des cœurs, prélude de l'Union des intelligences. Voilà trente-huit ans que j'habite les pays balkaniques : après avoir fréquenté beaucoup de milieux orthodoxes, je puis vous dire : « *Votre Programme est le vrai* ». Insistons surtout sur les points qui unissent... ils sont nombreux; évitons l'esprit irritant des polémistes; et surtout provoquons des prières ferventes, des sacrifices pour une œuvre qui, plus que toute autre, ne peut se faire sans la grâce de Dieu. Je suis disposé à vous aider de tout mon pouvoir...

Prof. E. L.

**Question.** — Mon Révérend Père : Comme se termine la première année d'âge d'*Irénikon*, je tiens à vous adresser mes plus vives félicitations pour la mise en œuvre d'une revue qui, la première, jette quelque clarté sur un univers, une psychologie, une éthique à peu près totalement ignorée à ce jour.

Je me permets d'apporter à votre tribune libre une contribution sinon nécessaire du moins représentative de l'intérêt chaque jour croissant que l'on porte à votre revue.

Si vous voulez bien reprendre le N° 3-4 d'*I.-C.*, page 6, vous y trouverez une phrase du cardinal Mercier que je me permets de relever. La crise catholique, je dirai presque chrétienne, est aussi vive dans les pays de France que dans les pays de confession séparée. Il manque à nos régions des prêtres jeunes ou des missions jeunes.

Un des numéros de l'*I.-C.* s'étendait tout spécialement sur les différences du diaconat oriental avec le diaconat occidental. N'y aurait-il pas possibilité d'accorder à certains laïcs occidentaux la part de responsabilité qui incombe aux diacres orientaux. Cela d'une part soulagerait un clergé réduit à une

expression qui pour n'être pas la plus simple est du moins aussi congrue qu'il est possible d'imaginer...

Veillez croire, mon Révérend Père, dans le présent comme dans l'avenir, à mon entier dévouement et mon fidèle sentiment d'affection.

Hervé DE PESLOUAN.

Château de Champlion,

21 mai 1927.

---

## 4. Revues.

**Viestnik**, (Organe des Etudiants de Paris, en russe; Juin). Ce numéro est plein de renseignements de valeur : d'abord un article de « *Iano* » intitulé « *Ce que nous voulons* ». Le sous-titre explique : état d'esprit de la jeunesse russe qui se trouve dans l'U. R. S. S., pays d'où l'auteur a pu arriver en août 1926. « Il nous paraît extrêmement important qu'aujourd'hui la jeunesse russe est si profondément séparée en deux groupes : celui de l'émigration et celui qui se trouve sur le terrain occupé par les soviets; que ces deux jeunesses ne se perdent pas de vue et se souviennent de leur parenté spirituelle. » C'est pourquoi l'auteur esquisse en quelques traits volontaires et rudes le tableau de la jeune génération des émigrés : Sous le rapport religieux, *Iano* le constate après tant d'autres, l'émigration est revenue à l'Eglise; les étudiants particulièrement se font une juste gloire d'être des « orthodoxes profondément convaincus ». Et ce retour n'a rien de la mentalité doucereuse des méthodes intellectuelles, vagues et molles : sous l'influence même des théories bolchevistes, le renouveau s'arme de hardiesse, de précision, d'idéal et partant il est irrésistible. — Et c'est cette organisation mentale préparatoire à toute influence, à toute possibilité de travail qu'attend de ses frères la jeunesse restée sur le sol de la mère patrie. Entourés du matérialisme moderne qui s'étale en maître dans écoles et universités, aux cinémas, théâtres et jusque dans les rues, les « jeunes de Russie » ont soif d'idéal; ils entendent si rarement et toujours avec joie parler de leurs frères dans l'émigration, de la vie dure et travailleuse qu'ils y mènent



maintenant, de la lutte pour le pain quotidien, de la fidélité à l'église orthodoxe ! Et ce sentiment sonne le réveil de leur fierté, il aide à soutenir ceux qui sont tentés de se rendre. » Et cette attention est d'autant plus émouvante que ces dernières années de grands dangers ont été vaincus; faute de nourriture spirituelle appropriée, normale et saine, la jeunesse en Russie avait été fortement entamée par des courants intellectuels très néfastes : l'occultisme disparaissant cédait sa place aux doctrines de Nietzsche, les formes les plus extraordinaires du spiritisme aux théories troublantes de ce qu'on a pu appeler la « satanocratie ». Ce n'est que récemment que tout ce monde, trop chrétien au fond pour périr, s'est soudainement ressaisi et il se souvient aujourd'hui à nouveau de la foi des aïeux; à son tour il reprend fièrement le chemin de l'honneur, de l'Eglise et de la traditionnelle foi, et c'est pourquoi, dit *Iano*, il faut une communauté d'intention chrétienne, une collaboration spirituelle entre la jeunesse de Russie et celle de la diaspora. Unis dans un viril et très beau christianisme, communiant dans une même charité, les frères d'armes matériellement séparés édifieront la cité chrétienne dans la Russie de demain.

Un article intéressant, venant de Prague et signé Al. K., nous fait faire connaissance avec l'organisation des cercles d'études existant dans la jeunesse universitaire russe.

La colonie russe très importante de Charbine (en Sibérie) et qui fait beaucoup parler d'elle par les tendances qui s'y manifestent, a organisé le début d'une faculté de théologie orthodoxe. Comme c'est l'Y. M. C. A. qui a fourni les fonds pour cette entreprise, l'archevêque Méthode a saisi cette occasion pour attirer l'attention des fidèles sur les dangers qui peuvent naître d'un manque de prudence en matière d'interconfessionnalisme et d'une trop grande fréquence de rapports avec les protestants.

La mentalité de la jeunesse soviétique est le titre de l'étude suivante. On a très rarement l'occasion de rencontrer en Europe de ces hommes qui n'ont presque pas connu l'ancienne Russie; aussi leurs rapports avec l'émigration ne se lient pas facilement : ils s'intéressent moins à ce qu'est la jeunesse émigrante que celle-ci voudrait connaître les privilégiés venus de « là-bas, de la maison » !

**Tserkovnuia Viedomosti**, N° 3-4, organe du synode épiscopal russe à l'étranger, de Sremski Karlovtsi (Yougoslavie). Nous énumérons : deux lettres pastorales aux fidèles du diocèse russe de l'Europe occidentale : la première est signée du Saint-Synode, la seconde de l'archevêque Mgr Seraphim. Le Comte G. Grabbe donne une longue recension du dernier numéro de *Poutj*. Une notice biographique rappelle la vie admirable de Mgr Hermogène, dont c'est le quarantième anniversaire sacerdotal. Enfin une liste de tous les hiérarches canoniques russes qui se trouvent actuellement sur le territoire de l'U. R. S. S. : elle comprend 272 noms.

**Voskriesnoje Tchtenie**, organe semi-officiel de l'Eglise orthodoxe autocéphale polonaise : tout en étant fondée pour servir de point central aux intérêts locaux, l'envergure de cette revue s'accroît sans cesse. Aujourd'hui on la trouve dans presque toutes les Eglises slaves. On peut y lire des études détaillées sur la vie de toutes les questions connexes orthodoxes. Une suite d'articles, soit d'ordre dogmatique, moral ou historique, est publiée dans chaque travail avant la partie officielle. Cette année le travail de fond pour toute l'année s'intitule : « *La crise dans la théologie ancienne russe* », thèse de doctorat de l'hiéromoine Farasij (Kourganskij) avec une introduction de Mgr Antoine, ancien métropolite de Kiev. Malgré la situation délicate qui est faite à l'orthodoxie dans ce pays, le ton de cette revue reste toujours correct et digne.

**Outrennaja Zaria**, organe semi-officiel de l'Eglise orthodoxe finlandaise. Mgr Herrmann, chef de cette communion autonome, donne une note sympathique sur un aspect nouveau de la piété des fidèles : directions sur l'embellissement des églises de fleurs vivantes. Le R. P. Pitoff, professeur de théologie à l'Université de Belgrade (Yougoslavie), continue son étude sur les diverses Eglises autocéphales. Enfin, un moine de Valaam, le P. Vincent, publie ses œuvres poétiques.

**Misje Kathlickie**, revue polonaise des R. P. Jésuites de Krakow, N° 6. Un diocèse latin a été constitué à Vladivostok (Sibérie), surtout pour les fidèles de nationalité polonaise. Après l'arrivée des bolchévistes, cette organisation s'est transportée à Charbine (nord de la Chine). Un petit séminaire vient

d'être fondé, il compte déjà quinze élèves polonais qui sont réunis autour du Vicaire apostolique, Mgr Gérard Piotrowsky, O. F. M.

**Viestnik Srbske Crkve**, Bulletin de l'Eglise serbe, VI-VII — Dr Radovan Kasimirovitch : « *L'infailibilité pontificale et l'Orthodoxie* ». Dr D. Gradanich : « *La communion des malades* ». Douchan Gonitch : « *La langue vulgaire employée dans la liturgie en Serbie* ».

**Vestitorul**, organe de l'Eglise roumaine catholique de rite oriental; N° 11-12. Les deux numéros de ce beau journal sont consacrés au jubilé du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du diocèse uni d'Oradea. Lettre de S. S. Pie XI à Mgr Dr Valeriu Prajan Frentin et une lettre pastorale de cet évêque à l'occasion de la grande fête. Une note historique sur les hiérarques unis du diocèse par Dr N. Flueraș. Mentionnons encore une série d'articles sur tous les centres de vie religieuse de Roumanie. De belles photographies ornent ces textes.

\*  
\* \* \*

**The Christian East**. Le numéro de juin de cette revue, organe du « *Anglican and Eastern Churches Association* », bien connue de nos lecteurs et généralement de tous ceux qui suivent avec intérêt le rapprochement graduel qui s'opère depuis les derniers cinquante ans entre l'Anglicanisme et l'Orthodoxie, donne une très intéressante étude de Mgr Antoine, métropolitain de Kief, sur la question, si complexe des Ordres anglicans. La chronique des Eglises orientales est particulièrement importante dans ce numéro. Relevons encore une lettre d'un prêtre orthodoxe de la U. R. S. S. publiée par *Irénikon*. Une série d'illustrations donne quelques aspects de la vie monacale russe si peu connue en Occident; des processions au fameux monastère de Valaam (Finlande). « *Protestantisme et Orthodoxie* » du Dr L. Patterson et « *La Place de Constantinople dans l'Histoire de l'Eglise* ».

**Review of the Churches**, Sir Henry Lunn, le rédacteur de cette revue, homme des plus en vue dans le mouvement œcuménique protestant et qui a été un des premiers à

donner l'inspiration aux « Conversations de Grindelwad », en Suisse, nous a fait envoyer un numéro récent de cette revue. Il est difficile de donner en quelques lignes un résumé suffisant de ce fort volume que représente chaque numéro; qu'il suffise de prendre ici et là quelques idées particulièrement intéressantes : « *L'Eglise et le Monde* », est le titre du premier article, sorte de chronique du mouvement des idées; il commence par le débat sur le « Prayer Book ». Et tout de suite nous avons la note caractéristique de cette revue par un mot, nuancé de l'appréciation du Rédacteur. L'archevêque d'York (dans son discours) ajoute que cette « revision », arbitraire et irresponsable, introduite depuis cinquante ans dans la pratique du clergé de la « Haute Eglise », sans aucune autorisation officielle, est allée assez loin et doit être arrêtée, et c'est pourquoi il espère que tout anglais raisonnable votera en faveur de la nouvelle forme du livre. Cependant l'auteur ne cache pas ses appréhensions quant aux effets de la présente proposition de loi. La revision a déjà créé, et selon toutes les vraisemblances ne cessera pas de sitôt d'éveiller les sentiments les plus divers de « unrest and disunion ».

Mentionnons encore d'autres articles : celui du Dr LIDGETT sur la revision du « P. B. », qui est intéressant si on le rapproche d'un article paru dans le « Church Times » du 14-4-27. Dr MOZLEY sur l'avenir de l'Anglicanisme, article écrit à propos du récent livre de Sir James Marchant sur le même sujet. Dans ses « *Hints to Heretics* », Arnold LUNN regarde les problèmes qui ont récemment ému l'opinion publique anglaise d'un point de vue religieux assez nouveau et sympathique sous certains rapports. Arthur BLACK étudie la question « *Comment les différentes communautés religieuses existantes utilisent l'élément laïc* ». Enfin Adolf KELLER sur la Conférence de Stockholm. La Bibliographie contient quelques livres intéressant l'Eglise catholique, comme le R. P. Prat, S. J., sur S. Paul, *The Home of the Monks*, *Les Mystiques Espagnols* d'E. A. Peers et le dernier livre de Chesterton.

**The Catholic Historical Review**, Washington, U.S.A. Avril. Donald ATTWATER a eu l'excellente idée d'aller quérir des renseignements historico-religieux aux sources presque inexplorées des registres paroissiaux du pays de Wales. Les éléments ainsi mis en lumière prouvent la pénétration et le main-



tien des idées encore catholiques dans le bas peuple perdu du fond des montagnes et vallées pittoresques de Wales. Animé d'une admirable charité pacifique, l'auteur a pénétré l'âme de ces simples paysans : « Leur simplicité, leur fidélité, leur austère discipline, l'absence de tout esprit « mondain », la confiance inébranlable en Dieu et sa grâce, malgré tout ce « qu'on pourra leur dire », sont reflétés dans ces archives. Le salut de ce peuple ne se trouve pas dans autre chose que dans leur sereine et cristalline bonne foi; leurs descendants ne sont pas indignes de leurs magnifiques ancêtres. Nous jugeons trop souvent sans compréhension ces braves gens : ils ont moins péché que ce que nous péchons contre eux; c'est l'ignorance qui en a fait des protestants au XV<sup>e</sup> siècle. Cette ignorance leur montrait les richesses inouïes du clergé, le pouvoir séculier mal employé des grands dignitaires ecclésiastiques, aspects accidentels sans doute, mais qui risquent de fausser et troubler la conscience des pauvres d'esprit. Si leur ignorance était une force, elle était aussi une faiblesse; ils tombèrent sans résistance aux mains des réformateurs sans aucune mission divine. A la fin de l'article, l'auteur souligne que le souvenir du catholicisme est encore vivace dans ces pays fort conservateurs de paysans : ils célèbrent par exemple à leur propre façon mais le jour désigné par l'Eglise, la mémoire de tous les fidèles trépassés; lors d'un orage on en voit quelques-uns s'agenouiller dans un coin de la chaumière et répéter le mot « *Oremus* » plusieurs fois. L'année dernière, au jour de l'Assomption, par invitation spéciale, quelques familles s'étaient réunies pour assister à une célébration catholique pour la première fois depuis la réformation; ils écoutèrent « avec patience et sympathie » un sermon sur N.-D. et virent le Seigneur Jésus élevé au dessus de leurs têtes dans un geste de bénédiction. Mentionnons encore dans le même numéro, p. 155-8, un article remarquable sur la Société de S. Jean Chrysostome en Angleterre, complété de quelques considérations importantes sur le problème de l'Union.

**The Christian Union Quarterly**, Baltimore, Md. U. S. A. Le numéro specimen que l'on nous a envoyé de cette grande revue fait une très bonne impression. Présenté avec un art discret, le petit volume qu'est chaque numéro se consacre entièrement à l'étude du problème de l'unité Chrétienne. Le

comité de Rédaction se compose d'hommes de la tonalité protestante comme Bishop Brent (New-York), Prof Deissmann (Berlin), Prof. Choisy (Genève), Principal Garvie (Londres), Mgr Germanos, archevêque de Thyateira, Dr Monod (Paris), Bishop Ostenfeld (Danemark), l'archevêque d'Upsala, etc.

L'introduction de l'éditeur, Dr Peter AINSLIE, sur la « *Vague d'Union* » qui s'est levée dans l'océan spirituel, se distingue par sa clarté méthodique et son objectivité. Les trois premiers grands articles débudent tous par cette constatation : Il y a dans le monde une grande nostalgie vers l'Unité. C'est la première de ces très belles études que nous aurions surtout voulu faire connaître à nos lecteurs. Elle est signée de l'évêque anglican de Californie. « La Conférence mondiale de Lausanne est une aventure de l'Idéalisme... sa vraie signification ne peut être sous-estimée. Les communions religieuses qui s'assembleront à Lausanne y envoient leurs délégués par besoin de confesser leur faute, plaider coupable d'avoir déchiré le Corps du Christ... Ils cherchent à savoir dans le plus profond de leur loyale conscience sur quel point précis ils ont manqué à l'idéal d'Union. Le patient et éclairé exercice d'amour fraternel doit instruire les intelligences, disposer les cœurs et opérer des réalisations... Cette Réunion est le premier essai dans l'histoire mondiale religieuse d'un aussi beau zèle pour faire acte de réparation et de tolérante compréhension mutuelle... »

Dr Garvie, qui a signé le deuxième article, est l'homme de toutes les Conférences; il a « le goût des précisions », caractéristique de son esprit lucide. Plus loin, le Dr SANDERS insiste surtout sur le fait que le résultat visé par tout le mouvement qui se manifeste partout n'est point seulement le désir commun d'arriver à une fédération, mais que le « renouveau » est bien un élan généreux et irrésistible vers une union organique de toutes les parties chrétiennes actuellement séparées. En parlant des obstacles qui se trouvent sur le chemin de la Réunion, Dr Sanders énumère l'épiscopat (protestant et catholique), le sacrement de l'Ordre (points de vue protestant et catholique) et l'autorité dans l'Eglise. Enfin, dit-il, s'il n'y avait que l'Amérique du Nord avec son esprit de réalisations, l'Union serait vite conclue, mais...

M. ASHWORTH, dans un article sur « *Idealism in Conference* », comprend l'impossibilité de l'Eglise Romaine, vu ses

principes, de participer à la Conférence de Lausanne. Il nous semble cependant que l'honorable pasteur se méprend sur la nature de ces raisons.

Dr BANNIUGA expose le scandale de la désunion chrétienne en face des hindous à convertir au christianisme. Suit un extrait d'un cours professé par l'abbé Portal à Louvain et de longs extraits des écrits du cardinal Mercier sur l'Union, avec commentaire très favorable.

Nous regrettons que, dans une tenue de si haute valeur, se soit égaré un article : « Protestant orders and Sacrements » ; l'auteur de cet écrit attaque fortement le catholicisme sur des points que celui-ci n'a jamais enseignés. Le Baptême, l'Eucharistie, la Pénitence et l'Ordre sont commentés d'une façon inexacte. Nous sommes pleinement de l'avis de l'auteur quand il se désole que « le rite le plus sacré et intime de la foi chrétienne soit précisément devenu le point de mire de nos dissensions », mais nous croyons le ton de ses assertions peu apte à rapprocher les hommes les uns des autres.

La Bibliographie ne mentionne que peu de livres, mais tous ont une valeur au point de vue de la compréhension de la psychologie protestante dans le problème de l'Union des Eglises.

**The Green Quarterly**, N° 3, donne une très bonne photographie du Bishop of Nassau, en mitre et chape. Cet évêque était venu des îles West Indies pour présider le III<sup>e</sup> Congrès Anglo-catholique à Londres.

L'Editorial est particulièrement intéressant : en morceaux de quelque vingt lignes chacun est dessinée toute la situation actuelle de l'Eglise d'Angleterre. Nous en citons quelques-uns : Avant d'entrer dans une période de travail et d'agitation intense les anglo-catholiques ont tenu à venir de tous les points du monde et, agenouillés au pied de l'autel, méditer l'enseignement de Paix et d'Union que le Christ prêche par le sacrement d'Eucharistie. Les prières les ayant fortifiés, tous devront prendre leur part de responsabilité dans les grandes décisions à envisager. Il semble presque certain que le « Prayer Book » passera, et même si, après le vote favorable, la mesure est rejetée par le Parlement, cet assentiment lui assurerait une autorité ecclésiastique. « Or, comme on ne peut nous forcer d'accepter toutes les doctrines du nouveau livre, nous deman-

dons que les déviations inévitables soient autorisées d'avance. Si l'épiscopat anglican veut forcer l'uniformisation du culte et du dogme, il s'expose à exciter des conflits continuels au sein de l'Eglise. » — « *A la veille du Congrès* », l'article débute ainsi : « Voici que le mouvement anglo-catholique est enfin arrivé au moment le plus important de son histoire... » L'auteur donne l'impression de l'activité fiévreuse qui règne déjà à Londres parmi les organisations qui préparent le travail. « *Le message du Congrès* », dit Sybil THORNDIKE, est la foi de l'Angleterre en la Présence réelle de Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie. C'est pourquoi le Congrès a choisi ce sujet central pour sujet de ses méditations. Kenneth INGRAM clôture sa série d'articles sur « *L'Avenir du Mouvement Catholique en Angleterre* » par quelques considérations sur le « Prayer Book ».

**Laudate**, (Abbaye bénédictine anglicane de Nasdom, juin). Le Rme P. Abbé continue sa recension détaillée d'un livre récent de SELWYN B. D. « *Essays Catholic and Critical* ». Ce remarquable travail touche à beaucoup de questions qui nous intéressent vivement. Seul le manque de place nous fait renoncer à en donner même les grandes lignes. — Henry HOLLOWAY parle du « *Norwegian Communion Service* ». La partie bibliographique est particulièrement bien fournie dans le présent numéro.

**The Lamp**, organe des RR. PP. Franciscains d'Amérique : le N° de juin porte sur la couverture une grande image des prêtres qui célébrèrent à Londres, à Westminster Cathedral, les offices de la Semaine orientale dont trois moines d'Amay. L'image est accompagnée d'un très long article qui raconte les événements de ce congrès, puis nous y trouvons quatre colonnes de citations de notre brochure : « *Une Œuvre monastique* ». Souhaitons à notre sympathique confrère une large diffusion.

\*  
\* \* \*

**Una Sancta**, N° 2, 1927, est certainement le mieux de tout ce qui se publie dans le domaine de « l'œcuménicité protestante » ; rédigée par les hommes les plus éminents de l'Evan-



gélisme issu d'Allemagne, U. S. se maintient à un niveau serein d'irénique objectivité.

Le dernier numéro débute par un article du Pasteur MORASCH sur « *Evangelisches oder Protestantisches Christentum?* » Cette question se justifie parce que l'opinion générale du monde non catholique généralise volontiers : évangélique c'est ce qu'il y a de positif; protestant, ce qu'il y a de négatif chez les réformés. Les deux aspects de la même chose étaient nécessaires jadis, mais l'histoire du mouvement prouve, dit l'auteur, que, peu à peu, le protestantisme a chassé l'évangélisme et il en est résulté ce vide qui a donné naissance au mouvement de renouveau qu'on remarque aujourd'hui...

Gustaf Ad. Glinz étudie « *La Spiritualité catholique et la théologie de crise* ». Pareil à la célèbre encyclique de Pie X contre les modernistes, le programme du grand théologien protestant Barth a agit comme une bombe. Il a fait révolution : il se propose nettement de tuer la théologie moderne descendue au niveau d'une science purement historico-psychologique, ou éventuellement de la ramener à son vrai sens au *λογος του Θεου*. Trop de protestants d'aujourd'hui s'imaginent encore de voir dans le catholicisme « cet aspect de rigide conservatisme » qu'ont prétendu lui reprocher les réformateurs; ils oublient que l'Eglise catholique réunit en elle harmonieusement — le mot est du célèbre Jésuite Erich Przywara — deux attitudes : celle d'un noble traditionnalisme avec celle des chercheurs ardents de la vérité divine.

La Chronique n'est pas moins intéressante pour sa haute compréhension des problèmes qui agitent et des devoirs spirituels que ressent le monde moderne de la pensée. Le Pasteur WALLAU, connu dans le mouvement œcuménique par son livre sur l'« *Union des Eglises* » (1), donne quelques aperçus généraux sur la situation de l'Eglise orthodoxe en Russie, renseignements qui doivent être prochainement complétés par le Prof. Arseniew.

Une initiative extrêmement intéressante vient d'être suggérée par le Prof. Fabricius de Berlin : c'est la fondation d'un « Institut Œcuménique », comme symbole des temps nouveaux. Ce centre enregistrerait pour ainsi dire les fluctuations du mouvement religieux universel, il coopérerait à un plus facile échange de vues entre confessions et rendrait ainsi d'incalculables services pour le rapprochement des intelligen-

ces et des cœurs et finalement pour l'Union des Eglises. Son champ de travail particulier cependant serait la « science des confessions », car, croit-on, c'est l'« ignorance vincible » qui fait que les barrières entre frères séparés ne sont abattues. C'est tout un domaine parfaitement inexploré qui s'ouvrira aux études. L'auteur du projet propose d'intéresser à l'entreprise la « commission des professeurs de théologie pour collaborer dans les questions œcuméniques » dont le Président est le Professeur Adolf Deissmann. Nous tiendrons nos lecteurs au courant des suites qu'aura sans doute cette initiative si pleine de promesses.

**Hochkirche**, mai, débute par une déclaration de principes « Haute Eglise » du Pfarrer Mosel (1), puis c'est à M. Mehl d'émettre à son tour ses vues sur le même point. Nous possédons donc actuellement trois projets de « Constitution spirituelle » : un premier de M. Leuner (dans « *Hochkirche* », déc. 1924) et les deux nouveaux. La Rédaction de H. prie les membres de l'association de discuter le fond de ces thèses afin qu'elles puissent dans une forme définitive être soumises au prochain congrès d'automne. — « Le mouvement de l'Anglo-catholicisme » (suite). Puis : « Règlement concernant la confession privée » imprimé par ordre du saint Empire, anno 1704, pour l'usage d'une province évangélique allemande. — « Sacristie et Protestantisme »; un intéressant article sur le « Vêtement archiépiscopal » de Dr Nathon Söderblom d'Upsala : certains protestants extrémistes y avaient vu un « retour vers le catholicisme du Moyen Age. » — Enfin : « Réformes dans le Calendrier liturgique ».

**La Documentation Catholique**, 25 juin, donne de longs extraits des différents journaux, consacrés à la mémoire de M. l'abbé Portal (2), — c'est le premier anniversaire de sa mort. Lord Halifax, malgré ses quatre-vingt-neuf ans, est

(1) Le Pfarrer Mosel a donné récemment sa démission pour surcharge de travail de la Présidence de la H. V. Cf. *Irénikon*, 1927, p. 169, et rubrique *Documents* du précédent numéro.

(2) Fernand Etienne Portal, né à la Rogue (Hérault) et mort à Paris le 19 juin 1927, à l'âge de 71 ans. Cf. *Irénikon*, 1926, p. 105, 199 sq. *Church Times* du 25 juin 1926, et dans la *Revue des Jeunes*, 25-VII-26, p. 200-207, un article sur Lord Halifax par M. Antoine Martel.

venu d'Angleterre assister à la messe de Requiem chantée rue de Lourmel pour le repos de son âme. Citons les sous-titres de ce travail : L'esprit « vincentien » de l'Abbé Portal est aussi éloigné de la présomption que du découragement. Rencontre avec Lord Halifax pour le rapprochement des Eglises. Condamnation des Ordres anglicans par Léon XIII; la confiance ne l'abandonne pas. Période de travail silencieux et méthodes nouvelles : Directeur du Séminaire Saint-Vincent de Paul, il prépare un rapprochement dans l'estime et l'affection; il vise aussi un rapprochement intellectuel. La « Revue Catholique des Eglises ». La « Société d'Etudes religieuses ». Un coup douloureux : la mort d'un disciple de choix : l'abbé Morel. Apostolat auprès de la jeunesse universitaire. Réalisation de son rêve : les Entretiens de Malines. L'abbé Portal, l'agent de liaison « qui rapproche en souriant ». La Société des « Dames de l'Union ». — Trente ans pour l'Union des Eglises.

**Etudes**, 5 juin. R. C. GORMAN, « *L'Anglicanisme Contemporain* ». L'article débute par la constatation que plusieurs écrivains se sont déjà trompés sur le vrai état de l'anglicanisme : l'auteur du présent travail essaie de prévenir ce danger, en demandant aux catholiques anglais eux-mêmes des renseignements sur l'Anglicanisme. — « Prendre intérêt à l'Eglise anglaise, c'est déjà frayer la voie à un apostolat fructueux; l'intérêt mène à une connaissance plus profonde, la connaissance à une sympathie plus intime, et la sympathie jointe à une parfaite loyauté est la qualité essentiellement requise de ceux qui voudraient aider tant soit peu leurs frères anglicans. » Nous reconnaissons avec joie dans ce programme une phrase citée dans *Irénikon*. L'article est très documenté et précis; il apporte une collaboration de valeur aux études sur ces questions complexes.

Nous signalons avec satisfaction un très bel article du R. P. Bourgeois, « *Chez les paysans de la Podlachie* », pays que l'auteur connaît de propre et récente expérience. En citant des phrases détachées, nous risquerions de créer des proportions qui sont certainement loin de l'esprit du P. Bourgeois. Disons cependant que tous ceux qui connaissent les conditions particulières de ces pays approuveront des constatations comme celle-ci : « Il est difficile d'enlever aux populations l'idée que l'orthodoxe est Russe, le catholique polonais. L'Uniate se

trouve entre les deux : ni l'un ni l'autre, donc prêtant à de singulières équivoques. » Citons encore : « En Occident, nous sommes habitués à attacher bien moins d'importance aux fonctions liturgiques; le peuple va beaucoup plus à l'église pour entendre un sermon que pour goûter les Vêpres. En Orient il n'en est pas ainsi, et je ne crois pas que cet amour plus grand pour la liturgie, que ce contact plus étroit entre la vie religieuse et les cérémonies du culte soit une infériorité... Je suis persuadé que l'on ne réalisera une œuvre durable que si, au sein de l'Eglise catholique, ce peuple peut garder tous les éléments psychologiques de sa religion, tout ce par quoi il est authentiquement et profondément religieux. » Inutile de souligner notre accord avec des appréciations si pleines de bon sens et de charité.

Nous ne pouvons omettre de signaler dans la « Chronique » un travail du R. P. de la Brière sur le « *Carrefour des Impérialismes* », admirable et nécessaire précision.

**Revue Catholique des Idées et des Faits** du 7 juin : Dr Joseph Eberlé, l'éminent rédacteur en chef du journal catholique de Vienne « *Schönere Zukunft* », résume la situation du catholicisme autrichien dans son rapport aux grands problèmes internationaux religieux.

17 juin. Signalons un article sur le protestantisme d'Amérique. — « *Les Chemins de Joergensen* », le grand écrivain danois, auteur de la « *Vie de S. François* ». La fin de la critique sur la défense de l'Occident, de Massis, que M. Léopold Levaux présente avec autant d'à-propos que de justice et sympathie pour les Slaves. « Les Idées de Lucien Romier » sur la philosophie de l'histoire moderne. Certaines expressions de l'éminent homme qui fut rédacteur du « *Figaro* » et qui est un excellent catholique touchent les problèmes de l'Union.

Relevons encore une réponse et rectification que nous attendions. M. François Paris, le zélé apôtre de l'Union des Eglises qui vient de faire une série de conférences à Constantinople et dans les Balkans (cf. *Irénikon*, 1927, p. 48), s'élève contre les allégations de M. Constant exposées dans un article de la « *Revue Catholique des Idées et des Faits* », 18 mars 1927. Si le ton de cette réplique semble parfois quelque peu extrême nous ne pouvons que nous réjouir de tout cœur de cette nécessaire mise au point.





**Echos d'Orient**, avril-juin. Signalons M. ALPATOFF, « *La Trinité dans l'art byzantin et l'icône de Roubler* »; D. LATHOUD, « *Bulletin d'art byzantin et slave* ». 1. Byzance et Russie, 2. Bulgarie, 3. France et Russie, 4. Vieille Serbie. R. P. JANIN expose à grands traits l'histoire des « *Mariavites et l'Orthodoxie* ». Cette secte née d'une visionnaire prétendant tenir des révélations de Dieu en faveur d'un culte nouveau pour la Sainte Vierge Marie, fut condamnée par l'Eglise plusieurs fois. On se soumit toujours pour recommencer presque aussitôt la propagande secrète. Enfin, ne pouvant se faire accepter par le catholicisme, cette fraction comptant à peu près 30.000 fidèles, se tourna vers l'orthodoxie, qui la reçut assez favorablement sur la base d'un exposé dogmatique que donne en entier l'*Echo d'Orient*. L'avenir nous apprendra la suite de cette triste affaire.

Chronique des Eglises Orientales : I. *Patriarcat grec d'Alexandrie* : 1) Entre Grecs et Syriens; 2) L'orphelinat d'Helio-polis; 3) La question du calendrier. — II. *Patriarcat de Constantinople* : 1) L'autocéphalie du Dodécanèse; 2) Papas Efthym et le Phanar. — III. *L'Eglise de Grèce* : La question du Calendrier. — IV. *Patriarcat de Roumanie* : La question du Calendrier. — V. *L'Eglise Russe*.

**Revue Apologétique**, juin. Nous signalerons une étude de M. l'abbé COOLEN sur « *Le Clergé Anglican* ». Tout en faisant des réserves sur certaines conclusions, il est évident qu'un gros effort de précieuse documentation se trouve déposé en cet écrit. — Remarquons encore un exposé du R. P. Bechaux sur la Norvège; le dévoué Père Dominicain parle de ce pays qu'il connaît bien et sur lequel il donne des renseignements sympathiques pleins d'espoir.

**Union des Eglises**, juin. Un « message irénique » de David LATHOUD donne des précisions sur l'esprit dans lequel est conçu l'apostolat de la Revue. Nous reproduisons très volontiers la note suivante :

« L'oubli de l'Orient chrétien est souverainement injuste, et pour nous chrétiens, nous savons que l'histoire de l'Orient est en quelque sorte l'histoire même de la religion, que sa

littérature pendant huit siècles est entrée tout entière dans notre tradition dogmatique, que ses docteurs ont été les oracles de notre foi dans les Conciles, que ses langues nationales sont les langues sacrées du christianisme à son berceau, que sa liturgie possède toute l'efficacité sacramentelle que possède la nôtre, et *qu'ignorer l'Orient, c'est presque ignorer l'Eglise*. Nous voudrions qu'on se remit à étudier les documents, cette histoire, cette géographie même d'une terre qui fut, qui est encore et qui sera toujours une terre chrétienne. Nous voudrions qu'il y eût des hellénistes et des philhellénistes par zèle apostolique comme il y en a par goût, par sympathie, par fantaisie profane.

Plus loin : « Entre orthodoxes et vieux catholiques » ; le « Concile de Florence » (suite et fin) et plusieurs autres articles dignes d'intérêt.

**La Libre Belgique**, 5 juin. Nous citons un passage de l'article de M. DE REYNOLD, Prof. à l'Univ. de Berne et délégué suisse à la Commission Internationale de la Société des Nations. « ... Au mouvement qu'a produit la S. d. N. correspond celui qui tend à l'Union des Eglises. L'Union des Eglises ! tandis que les conférences du Christianisme Pratique cherchent hâtivement à l'instaurer — car l'esprit de ce temps est trop pressé et exige ici encore des résultats immédiats — à l'instaurer en négligeant l'accord sur les conceptions essentielles, Rome la poursuit de son côté avec la lenteur de celui qui est sûr de la route, de ses forces et du temps. Ce n'est point le Protestantisme qu'elle tend d'abord à rejoindre, ni même l'Anglicanisme, mais les Eglises d'Orient. Pour cela il s'agit de détruire le préjugé que le substantif « catholicisme » exige l'épithète de « latin » et de le détruire chez les Latins autant et plus que chez les Orientaux... Rien ne relève mieux la compréhension de Rome pour la diversité, pour l'autonomie des peuples, pour leur droit à un nationalisme bien compris, que cette décentralisation liturgique et linguistique. Et les peuples finiront bien par voir un jour que l'unité religieuse est la meilleure garantie de leurs libertés et de leurs traditions. »

**Bulletin Catholique International**, juin. Le sympathique rédacteur en chef de la Revue Apologétique, M. l'abbé Bruno de Solages, a écrit un très bel article sur Jeanne d'Arc qui se

termine par ces mots significatifs : « Bienheureux les pacifiques ». — Mgr Pierre Hobeika, sur la situation des catholiques en Syrie; bonne documentation sur l'état actuel de ces pays.



**Jong Dietchland**, 17 juin, accuse réception de la grande et remarquable revue « *Una Sancta* », commentaire favorable des principes inspireurs de ce renouveau œcuménique dans le monde protestant.

**Questions Liturgiques**, (Abbaye du Mont-César, Louvain — juin) annonce la dixième semaine liturgique qui aura lieu au monastère du 1-4 août 1927. Son but : faire de la sainte Messe « L'œuvre et la prière par excellence, l'heure la plus exquise de la journée, celle qui parle le plus à l'intelligence, celle qui prend tout le cœur, celle qu'on estime la plus utile : à la louange de Dieu, au propre salut et perfection, à l'apostolat chrétien et social, aux missions, à l'Union des Eglises, à l'Eglise universelle du Christ ». — La Bibliographie donne une sympathique recension sur notre brochure « *L'âme russe* ».

**Espero Katolika**, organe des Esperantistes catholiques, donne dans le numéro de juin, p. 154 sq., sous la signature du Rév. W. A. SPENCE, une étude sur la Revision du Prayerbook. Cet article, très bien documenté, expose les grandes lignes historiques et idéologiques du problème. Une photographie de l'Assemblée épiscopale du 30 mars retient le moment du grand discours de l'archevêque-primat de Canterbury.

---

### III. LES ŒUVRES.

#### **La vie au Monastère d'Amay. (Juin)**

- 6 Lundi de Pentecôte. Pèlerinage au « Vieux Bon Dieu de Tancrémont ».
- 9 Conférence à Louvain : Dom André de Lilienfeld.
- 12 Visite d'un religieux anglo-catholique.
- 19 Visite de M. Gordon Georges, qui fait aux moines une conférence admirable sur les problèmes religieux de l'Angleterre moderne.
- 20 Conférence à Paris chez les Moniales Bénédictines : Dom Ildefonse; l'après-midi chez les Dames du Cénacle.
- 22 Deux conférences à Bruxelles : Dom André de Lilienfeld.
- 23 Conférence à Anvers : Dom Franco.
- 24 Conférence à Gand : R. P. Dom Lambert Beauduin.
- 29 Visites nombreuses au monastère.

*Le Vieux bon Dieu de Trancrémont.* — A l'usage des pieux visiteurs de ce pèlerinage vénérable, Dom Ildefonse vient de faire imprimer un petit manuel : « *Les Pèlerins et les Moines de Tancrémont. — Leur Mission dans l'Œuvre de l'Union des Eglises* ».

Douze pages seulement : le Christ glorieux en croix, orne la couverture; quelques mots de texte racontent l'histoire de la singulière trouvaille faite par quelques paysans ardennais sur la propriété du baron del Marmol; le miracle de son installation; la fidèle dévotion populaire. — Puis l'apostolat de l'Union des Eglises qui est venu se grouper autour de cette croix, datant du X<sup>e</sup> siècle. — L'auteur dit deux mots sur les rapports des Eglises occidentales et orientales, l'esprit qui anime le travail pour la Réunion et le tout est couronné de la belle prière composée par S. S. le Pape Benoît XV, pour l'Union des Eglises.

#### **Monastère de Schootenhof.**

*Journées Universitaires* : Ce Congrès a eu lieu pour étudiants de l'Université de Nimègue (Hollande), du 22 au 25 juin. En l'absence du R. P. Prieur, Dom Constantin, c'est dom Franco de Wyels, actuellement Maître de Novices à Amay, qui présidait les séances. Deux prêtres bulgares, les RR. PP. Nicoloff et Stoitcheff, prenaient part aux réunions.



Les principaux rapports étaient chaque fois suivis d'un court échange de vue. Dom Gommaire Laporta de l'abbaye du Mont-César à Louvain parla des premiers essais de réunion réalisés par Lord Halifax et l'abbé Portal (1884-1890). Dom André Stoelen parla de l'Eglise de Byzance et de la Liturgie : c'est une introduction à la messe orientale célébrée le lendemain chez les moniales de l'Union par les deux prêtres bulgares. M. l'abbé Piet Kok, président du groupe universitaire, parle avec sympathie et compréhension de l'âme russe. Devant les grandes difficultés qui essayent de s'opposer à une compréhension entre Orient et Occident, il faut beaucoup de patience, de charité et de prières pour que le temps efface les divergences. Dom Franco termina la série des conférences par une biographie de Mgr Frank Weston, l'éminent évêque anglo-catholique de Zanzibar et intrépide pionnier dans le mouvement de l'Union des Eglises.

D'agréables promenades dans le bois attenant au monastère et d'instructives causeries complétèrent les séances d'études de telle sorte que ces journées sont restées inoubliables pour tous ceux qui ont eu le bonheur de les vivre.

### Cercles.

BRUXELLES. — *Cercle de jeunes filles* : A la réunion du 22 juin nous eûmes la joie de revoir la fondatrice du cercle, revenue d'un long voyage dans les Balkans. Nous recevons communication d'une belle lettre de dom Thomas qui prouve qu'il n'oublie pas le cercle et qu'il nous encourage dans la fidélité à notre idéal. Notre présidente écrit de Rome : elle a déposé les intentions du cercle au pied de l'autel de la Confession de Saint-Pierre. Un autre membre du cercle promet de prier pour notre œuvre à la grotte de N.-D. de Lourdes. — Dom André de Lilienfeld présente quelques idées à méditer pendant les vacances : il y a « deux plans », deux points de vue desquels on peut envisager l'Union, le plan humain et le plan divin. Il ne faut pas mettre sa confiance dans le premier, il ne suffit pas de vouloir l'Union pour faire « un front unique contre le principe du mal », il faut voir le problème avec les yeux de la foi, l'envisager dans toute son ampleur catholique et surnaturelle. — Madame la Directrice de l'Ecole, qui nous

a fait l'insigne honneur d'assister à notre réunion, propose de clôturer l'année d'étude du Cercle par une grande séance solennelle pour toute l'Ecole. Elle aura lieu le 6 juillet.

### Amérique.

THE CONFRATERNITY OF UNION. — Une lettre ouverte est adressée par le directeur de cette organisation aux personnes susceptibles de s'intéresser à l'effort de Prière, de Sacrifice, d'Etude et d'Esprit irénique qu'entreprennent les membres de la Fraternité en faveur de la Réunion.

Nous avons déjà parlé de cette fondation nouvelle (tome III, p. 62). Le présent document souligne l'intérêt et le zèle que montre pour l'Unité le Souverain Pontife en créant les moines de l'Union. Quelques mots de sympathie pour l'*Irénikon*, puis une citation du « *Church Times* » concernant la question de « *corporate or individual Reunion* ». Il semble utile de souligner que les moines de l'Union n'entendent *pas* entrer dans cette *controverse*. Leur but est de travailler pour une compréhension mutuelle plus grande, par un rapprochement des cœurs dans la charité du Christ : Les fruits de cette œuvre se manifesteront sans doute un jour. Le « comment » est une question que nous laissons avec confiance à la grâce de Dieu.

### Avis.

VIEUX TIMBRES : Nous recommandons à nos lecteurs l'œuvre des « Vieux Timbres » au profit des Missions Africaines. Le siège de cette société se trouve au grand Séminaire de Liège. On nous écrit à ce propos : « ... Un certain nombre de séminaristes de bonne volonté se chargent de trier les meilleurs timbres qui nous arrivent de partout, les autres se vendent en gros. L'argent ainsi produit se montait l'an dernier à 30.000 fr. Cette année, le chiffre sera doublé... » Inutile de souligner combien il est facile d'aider cette œuvre et d'autre part combien est immense le besoin de la propagation de la foi.

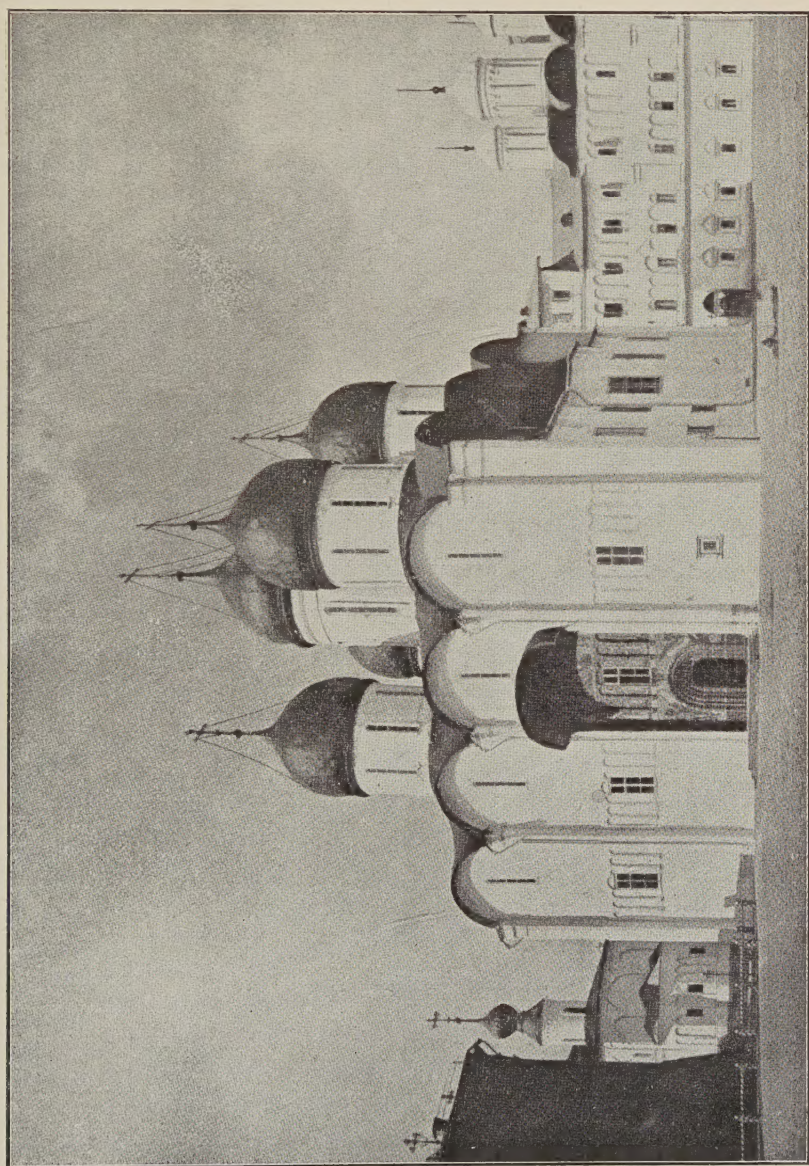
---

## Ouspenskij Sobor.

Moscou est le cœur de la Russie et, le centre de cette grande ville, est la cathédrale de l'Assomption.

En 1326, le grand prince Iwan Kalita, surnommé « l'Unificateur de la Terre Russe », sur une prière du premier métropolite de Moscou St-Pierre posa les fondements de cet édifice. En 1470, la capitale entière a été détruite par le feu, trois maisons seules échappèrent au désastre; la cathédrale a subi de très sérieux dégâts et longtemps le sanctuaire n'a pu être restauré. Lorsque l'empire moscovite a été libéré du joug mongol, la renaissance de l'architecture nationale se soucia de restaurer l'église. Le premier essai a été malheureux : les murs s'écroulèrent et on décida à la cour d'appeler des ingénieurs d'Europe. C'est le grand prince Iwan III qui invita l'architecte vénitien Aristote Fioravetti, lequel, en 1479, termina les constructions qui ont subsisté jusqu'aujourd'hui; seules les fresques ne datent que depuis 1514, c'est-à-dire du règne de Basil III. L'Ouspenskij Sobor a été témoin de la proclamation du concile de Florence. Le cardinal Isidore de Moscou chanta la sainte Liturgie et mentionna dans la grande ektenia le nom du Souverain Pontife. C'est ici encore que le saint métropolite Philippe refusa sa bénédiction à Iwan le Terrible. La raison en était la grande cruauté du tzar; il paya ce geste héroïque de la palme du martyr; l'empereur Pierre le Grand fit renoncer au trône, devant l'évangile exposé dans ce temple, à son fils le tzarevitch Alexis; ici enfin fit profession d'orthodoxie le duc protestant du Slesvig-Holstein, le futur Pierre III.

De toutes les églises russes, la cathédrale de l'Assomption possédait le trésor le plus considérable : une partie de la robe du Sauveur, envoyée (1626) en Russie par le Shah de Perse; un des quatre clous de la vraie croix; devant elle se fait le tirage au sort des patriarches de Russie. Enfin, nous ne pouvons oublier que c'est dans cette vénérable cathédrale que tous les empereurs de la Russie, depuis le grand prince Joan III, ont été couronnés.







# Irénikon

Revue mensuelle des Moines de l'Union des Eglises.

La REVUE paraît le 25 de chaque mois, 10 fois par an.

La COLLECTION paraît à intervalles irréguliers 10 fois par an. Elle comprend une série d'études et de documents plus spéciaux qui trouveraient difficilement place dans un bulletin destiné à une plus large vulgarisation.

## Avis.

Tout ce que publie IRÉNIKON n'entraîne qu'une responsabilité individuelle. Il peut être bon parfois de faire connaître des Etudes qui, tout en ne concordant pas avec nos convictions, renseignent utilement sur tout un monde de la psychologie non-catholique, dont les efforts, difficultés, tendances et espoirs sont loin d'être suffisamment connus.

Non seulement l'appréciation mais encore la charité envers nos frères dans le Christ se trouvera accrue par ces connaissances.

## Conditions d'Abonnement.

Revue et Collection (I. R. C.)		Revue (I.R.) ou Collection (I.C.)	
Belgique .....	30 fr.	Belgique .....	20 fr.
Etranger .....	10 belgas.	Etranger .....	5 belgas.

Le numéro séparé : Belgique, 2 fr.; Etranger, 3 fr.

DIRECTION : Monastère d'Amay-s/Meuse (Belgique)  
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 161.209.

ADMINISTRATION : M. Duculot, Gembloux (Belgique)  
COMPTE-CH. : BRUXELLES : 12851; PARIS : 800,12.

DÉPOTS : Librairie S.-François, 4, rue Cassette, Paris (FRANCE). — Messrs Mowbrays, 28, Margaret Street, London, W. 1 (ANGLETERRE). — M. van Hastert, 89, Amalia Van Solmstr., s'-Gravenhage (HOLLANDE).

# Irénikon

BULLETIN MENSUEL DES  
MOINES DE L'UNION DES ÉGLISES  
AMAY-SCHOOTENHOF